

Atelier d'échange de connaissances :
Approches efficaces de prévention de la violence
familiale chez les Autochtones

Les 23 et 24 février 2009

Gatineau (Québec)

Atelier d'échange de connaissances : Approches efficaces de prévention de la violence familiale
chez les Autochtones – Version définitive du rapport

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Cette version du rapport a été rédigée par Madeleine Dion Stout, présidente de Dion Stout Reflections Inc., à l'intention de l'Unité de prévention de la violence familiale de l'Agence de la santé publique du Canada. On y présente un résumé de l'Atelier d'échange de connaissances : *Approches efficaces de prévention de la violence familiale chez les Autochtones*, tenu par l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) les 23 et 24 février 2009 et organisé par l'Unité de prévention de la violence familiale de l'ASPC, avec le soutien et les conseils du Groupe de travail de l'Initiative de lutte contre la violence familiale (ILVF) sur la violence familiale autochtone.

Avertissement

Le résumé fourni ci-après ne devrait en aucun cas être interprété comme une politique officielle ou non officielle, pas plus qu'il ne devrait être considéré comme l'expression d'un consensus des participants qui ont assisté à l'atelier.

Note de la traduction : la forme masculine utilisée dans le rapport n'a pour objet que d'alléger le texte.

Table des matières

Sommaire	i
Soutenir le « connaissant », le « connaître » et le « connu »	i
Détailler les stratégies de prévention de la violence familiale	ii
Saisir les élans de vigueur et de succès	iii
Former un cercle de la connaissance	iii
Rétroaction sur l'atelier et évaluation	iv
Introduction	1
Structure de l'atelier	1
Prière	2
Mot de bienvenue	2
Exposés	2
« Répercussions de la violence sur le mieux-être communautaire » par Bronwyn Shoush (Initiatives en matière de justice en Alberta, ministère de la Justice et du Procureur général de l'Alberta).....	2
« Trousse de prévention de la violence pour les jeunes » par Pauline Huppie-Parsons (Association des femmes autochtones du Canada).....	3
« Stratégie nationale pour prévenir l'abus dans les collectivités inuites » par Leesie Naqitarvik (Association des femmes inuites Pauktuutit du Canada)	4
« Cercle bénéfique de la prévention » par Shelley Cardinal (Croix-Rouge canadienne)	5
« Îlots de sécurité : un modèle de planification pour la sécurité des familles autochtones et métisses en milieu urbain aux prises avec de la violence » par Cathy Richardson, Ph.D. et Allan Wade, Ph.D. (pour Métis Community Services, Victoria, C.-B.).....	6
« Prévention de la violence et guérison » par Josie Nepinak (Awo Taan Healing Lodge Society)	7
« Les sentiers de la guérison : prévention de la violence familiale dans les collectivités autochtones » par Natalie McBride (Gignoo Transition House Inc.).....	9
« Promouvoir la non-violence » par Ellen Gabriel (Femmes autochtones du Québec).....	9
« Kanawayhitowin : Prendre soin de l'âme d'autrui » par Wendy French (Fédération des centres d'accueil indiens de l'Ontario).....	10
Discussions des participants	11
Soutenir le « connaissant », le « connaître » et le « connu »	11
Adopter le point de vue holistique des Inuits, Métis et Premières nations	11
Utiliser les mots justes et définir les concepts.....	13
Intégrer les hommes à part entière	13
Trouver une juste mesure entre la recherche et la pratique	14
Mettre au point des moyens de communication.....	15
Détailler les stratégies de prévention de la violence familiale	16
Appliquer les nouvelles pratiques	16
Insister sur la sécurité.....	18
Importance de l'espace, du lieu et des agents de changement.....	19

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

L'importance de la force et du dynamisme	20
Rejoindre les groupes vulnérables	21
Tenir compte des facteurs de risque et des facteurs de protection.....	23
Saisir les élans de vigueur et de succès	24
Éteindre les feux d'abord.....	24
Tabler sur les capacités existantes	26
Des approches réalisables quant à leur image, à leur message et à leur diffusion	26
Former un cercle de la connaissance	27
Élargir la base de connaissances pour accroître le partage du savoir	27
Nouveaux enjeux et nouvelles tendances	27
Resserrer les liens entre les organismes d'aide et les gouvernements	28
SUGGESTIONS ET PROCHAINES ÉTAPES.....	28
SOMMAIRE DE L'ATELIER ET FERMETURE	29
Annexe A – Biographie de l'aînée.....	31
Annie (Kishkwanakwad) Smith-St-Georges.....	31
Annexe B – Ordre du jour définitif.....	32
Annexe C – Liste définitive des participants	34
Annexe D : Rétroaction et évaluation	35
Matrice de notation – Questionnaire de rétroaction et d'évaluation. Tableau du système de points	40
Diagramme à bandes représentant la matrice de notation	41

Sommaire

L'Atelier d'échange de connaissances : *Approches efficaces de prévention de la violence familiale chez les Autochtones* s'est tenu les 23 et 24 février 2009 à Gatineau, au Québec. On a voulu faire de cet atelier un lieu de partage d'information et de connaissances sur des méthodes éprouvées et prometteuses pour prévenir les incidents de violence familiale et éviter qu'ils ne se répètent, ainsi que pour réduire leurs effets et conséquences néfastes.

Convoqué par l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC), l'atelier a été planifié par l'Unité de prévention de la violence familiale de l'ASPC, avec le soutien et les conseils du Groupe de travail de l'Initiative de lutte contre la violence familiale (ILVF) sur la violence familiale autochtone.

L'atelier réunissait une quarantaine de personnes, notamment des membres des Premières nations, des Inuits et des Métis représentant des organismes nationaux, régionaux et communautaires, des professionnels et autres fournisseurs de services communautaires du domaine de la santé, des chercheurs et des représentants du gouvernement responsables de l'élaboration de programmes et de politiques. Les participants ont partagé leurs connaissances, ainsi que leur expérience, leurs perceptions et leur savoir-faire, concernant un ensemble de méthodes et d'initiatives de prévention et d'intervention en matière de violence familiale dans les collectivités inuites, métisses et des Premières nations. Ils ont pu s'entretenir sur la meilleure façon d'orienter et de favoriser l'élaboration de pratiques fondées sur des données probantes et le développement de recherches qui tiennent compte des particularités culturelles.

Les quatre grands thèmes suivants se sont dégagés des exposés et discussions en séance plénière.

Soutenir le « connaissant », le « connaître » et le « connu »

La discussion entre les participants a mis en lumière la nécessité d'adopter le point de vue holistique des Premières nations, des Inuits et des Métis lorsqu'on étudie l'échange de connaissances sur la prévention de la violence familiale. L'ainé, en tant que « connaissant », a été la figure dominante des discussions. Les participants ont abordé divers types de connaissances, et bon nombre d'entre eux ont souligné l'importance du savoir qui provient des enseignements sacrés, de la tradition orale et d'une philosophie commune. Règle générale, on convenait que les points de vue sur le « connaître » (processus de la connaissance) intègrent l'équilibre, la non-violence et une quête permanente de connaissances.

Il est fondamental d'utiliser les mots justes et de définir les concepts principaux; les participants reconnaissent qu'un tel travail s'accomplira mieux si on valorise les voix qui se font entendre et si on les écoute. Étant donné qu'ils ne considèrent pas la violence

familiale comme étant strictement un problème de femmes, les participants ont exprimé le désir d'intégrer plus complètement les points de vue et les idées des hommes dans la démarche.

Dans leurs exposés et leurs discussions, les participants soutiennent qu'il faut trouver une juste mesure entre la recherche et la pratique, de façon à ce que les données probantes ne constituent pas une entrave aux mesures novatrices, immédiates et préventives. Les participants ont échangé de nombreuses idées sur la mise au point de moyens de communication conventionnels et non conventionnels.

Détailler les stratégies de prévention de la violence familiale

Les exposés en séance plénière ont contribué à susciter des discussions fructueuses sur la nature complexe et changeante des efforts de prévention de la violence familiale. Il est rapidement devenu évident que les organismes inuits, métis et des Premières nations ont élaboré des systèmes de soins sur place, au moyen de toute une gamme d'activités visant à accroître la sensibilisation, à établir des partenariats, à répondre aux besoins de formation, à faciliter le soutien entre pairs, à débanaliser les comportements destructeurs, à placer au centre des préoccupations la personne qui a vécu l'expérience et à prêter une attention croissante aux résultats de sa démarche.

Au cours de l'atelier, les participants ont souvent souligné l'importance de la sécurité. Selon eux, la violence familiale a de graves conséquences personnelles, culturelles, sociales, sanitaires, économiques et politiques pour les membres des Premières nations, les Inuits et les Métis; ils insistent donc sur le fait que les efforts de prévention doivent accorder une place prioritaire à la sécurité. Pendant l'atelier, ils ont également démêlé les concepts d'espace, de lieu et d'agents de changements.

On a relevé que l'espace est en perpétuel changement parce qu'il reflète la condition humaine et les expériences vécues. Les participants soulignent la nécessité de créer des espaces sûrs où les gens peuvent dénoncer et combattre la violence familiale sans aggraver leur situation. Le lieu est l'endroit où les gens vivent, travaillent, jouent, étudient, vont chercher de l'aide, prient, etc. Les participants soulignent la nécessité de régler les problèmes là où ils se manifestent. Les agents de changement, ce sont notamment tous les gens et organismes qui tentent de changer le cours des choses pendant qu'ils travaillent aux nombreux aspects de la prévention de la violence familiale. Selon les participants, l'espace, le lieu et les agents de changements sont des concepts très pertinents lorsqu'il s'agit d'améliorer la santé et la situation sociale des personnes, des familles et des collectivités touchées par la violence familiale.

L'éveil aux moyens à la fois simples et créatifs de réagir à la violence familiale d'une manière qui puisse aider les personnes, les familles et les collectivités touchées, est un autre thème qui a beaucoup enrichi l'atelier. Les participants ont appris que de se rallier à des foyers de résistance a une grande influence sur la façon dont les personnes résoudront le problème de la violence familiale. Les participants ont également pris le temps de

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

discuter d'un thème analogue, la résilience, qui signifie en gros s'adapter, passer au travers et s'en sortir.

Les démarches pour tenter de rejoindre les groupes vulnérables, comme les enfants, les jeunes, les aînés et les personnes bispirituelles, ont été mises en évidence comme d'importantes stratégies de prévention de la violence familiale pour les Premières nations, les Inuits et les Métis. Rencontrer ces personnes près de leur propre collectivité est considéré comme une stratégie à adopter. Les participants soulignent l'importance de l'intervention précoce et considèrent la transmission de la langue et de la culture comme un facteur de protection.

Les participants ont fréquemment cité le sexe comme déterminant social de la santé et ont tenté de trouver des moyens de donner des réponses sociales plus complètes aux jeunes filles et aux femmes qui dénoncent la violence dont elles sont l'objet. Certains participants se prononcent également en faveur d'approches qui ne s'adressent à aucun sexe en particulier.

Les participants ont étudié les facteurs de risque pouvant contribuer à des taux élevés de violence familiale, comme l'héritage laissé par les pensionnats indiens, de même que les facteurs de protection qui peuvent aider à en réduire l'occurrence, comme la spiritualité.

Saisir les élans de vigueur et de succès

Les participants conviennent que dans la pratique du travail de prévention de la violence familiale, la première chose à faire est d'éteindre les feux. Il faut d'abord satisfaire les besoins fondamentaux, comme l'hébergement et le logement à long terme. On fait valoir qu'étant donné la nécessité de satisfaire aux exigences de base du travail, les organismes des Premières nations, inuits et métis ont besoin de ressources distinctes pour leurs travaux d'évaluation et de recherche, de façon à pouvoir mesurer les résultats de leurs approches et en documenter les réussites.

Former un cercle de la connaissance

Les participants ont dressé la liste d'une variété de méthodes traditionnelles et contemporaines qui permettront de poursuivre l'échange de connaissances. Selon eux, l'histoire orale, les récits et les cercles de la parole sont très importants, de même que le réseautage, la formation et l'utilisation efficace de la presse écrite et de la radio communautaire. Ils ont révélé de nouveaux enjeux comme l'isolement, et des tendances comme l'*usure de guérison*, qui nécessitent une analyse plus en profondeur.

Les participants ont souligné l'importance de la prise en charge des problèmes et solutions par la collectivité. Ils sont d'avis qu'il faut créer des liens plus solides entre les organismes d'aide et les gouvernements pour stimuler la volonté politique, influencer les décideurs, sensibiliser le public canadien et mobiliser les dirigeants communautaires.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Rétroaction sur l'atelier et évaluation

À la fin des deux jours, les participants ont été invités à évaluer l'atelier. Les résultats moyens totalisés indiquaient des niveaux élevés de satisfaction. Selon les commentaires des participants, les exposés ont fourni une mine de renseignements sur les méthodes holistiques de prévention de la violence familiale. Selon plusieurs, il faudrait offrir davantage d'occasions de ce genre afin d'appuyer, par exemple, la constitution de réseaux, l'examen des contextes de la violence familiale dans les collectivités inuites, métisses et des Premières nations, l'exploration des « pratiques exemplaires » et la comparaison des programmes en vue de leur reproduction éventuelle.

Introduction

L'Atelier d'échange de connaissances : *Approches efficaces de prévention de la violence familiale chez les Autochtones* s'est tenu les 23 et 24 février 2009 à Gatineau, au Québec.

L'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) en était l'hôtesse. L'ASPC dirige et coordonne l'Initiative fédérale de lutte contre la violence familiale (ILVF) et gère le Centre national d'information sur la violence dans la famille (CNIVF). L'ILVF est partenaire de 15 ministères et organismes fédéraux et sociétés d'État qui collaborent à réduire la violence familiale au Canada.

L'atelier se voulait une tribune permettant de partager de l'information et des connaissances sur des méthodes éprouvées et prometteuses pour prévenir les incidents de violence familiale et leur répétition, ainsi que pour réduire leurs effets et conséquences néfastes.

L'atelier réunissait une quarantaine de personnes (dont une quinzaine de participants du gouvernement), notamment des représentants des Premières nations, des Inuits et des Métis issus d'organismes nationaux, régionaux et communautaires, des professionnels et autres fournisseurs de services communautaires du domaine de la santé, des chercheurs et des représentants du gouvernement responsables de l'élaboration de programmes et de politiques. Les participants ont partagé de l'information et des connaissances, notamment leurs expériences, leurs perceptions et leur savoir-faire, sur un ensemble de méthodes et d'initiatives de prévention et d'intervention visant à s'attaquer au problème de la violence familiale dans les collectivités métisses, inuites et des Premières nations.

Structure de l'atelier

Les participants ont partagé et échangé des connaissances tout au long de l'atelier. On leur a offert en tout neuf exposés en séance plénière, suivis chacun d'une brève discussion. Ils ont aussi échangé de l'information et des connaissances, notamment leurs idées et leurs points de vue, au cours de deux séances en petits groupes. Quatre petits groupes ont été ainsi formés, où les participants non gouvernementaux étaient majoritaires. La récapitulation en séance plénière s'est effectuée à la fin des jours 1 et 2. Le deuxième jour, les participants ont contribué à la séance plénière finale, qui comprenait une revue des éléments clés de l'atelier et une brève discussion sur certains des enjeux les plus sujets à controverse.

Prière

L'aînée Annie Smith-St-Georges donne le ton à l'atelier. Elle souhaite la bienvenue aux participants sur le territoire algonquin et à ce qu'elle considère comme un atelier appelé à changer des vies. Invitant les participants à penser à la famille d'abord, elle leur fait part d'une tragédie qu'elle a personnellement vécue, témoignant de ce qui peut arriver lorsqu'on pense à trop de choses à la fois. Elle met l'accent sur ce qu'on doit changer pour réduire les effets de la violence familiale, particulièrement en ce qui a trait aux aînés et à la violence tacite. Faisant remarquer que la compassion et la solidarité sont ses guides dans son travail, elle en souhaite tout autant aux participants.

Mot de bienvenue

Isabel Romero, directrice, Division de la santé des collectivités, Agence de la santé publique du Canada, donne le contexte de l'atelier avec quelques brèves remarques. Elle débute par un mot de reconnaissance envers le territoire algonquin où se déroule l'atelier. Puis elle souhaite la bienvenue aux participants à cette importante séance de dialogue et d'échange de connaissances sur des méthodes fructueuses de prévention de la violence familiale pertinentes aux Premières nations, aux Inuits et aux Métis. Elle lance un défi aux participants, celui de trouver des moyens de partager l'information après l'atelier.

Exposés

« Répercussions de la violence sur le mieux-être communautaire » par Bronwyn Shoush (Initiatives en matière de justice en Alberta, ministère de la Justice et du Procureur général de l'Alberta)

Dans son exposé, M^{me} Bronwyn Shoush fait remarquer que les peuples autochtones sont surreprésentés dans le système judiciaire à titre de victimes et de délinquants. En outre, les femmes autochtones sont plus à risque que les autres femmes d'être victimes de violence familiale. Les défis qu'affrontent les Autochtones ne se limitent pas à des enjeux liés au sexe – il y a des problèmes plus vastes comme l'escalade de la violence des gangs, de l'intimidation et du crime auxquels se heurtent tous les membres des communautés, y compris les femmes, les hommes, les enfants, les jeunes et les aînés. L'exposé de M^{me} Bronwyn Shoush établit une corrélation entre le mieux-être de la communauté et la violence en faisant ressortir les liens qui existent entre divers aspects de la santé (comme la santé mentale, le stress, le diabète, les dépendances, la drogue et l'alcool) et le système de justice. Selon elle, la violence familiale constitue un problème de santé mentale, de

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

dépendance et de justice. Alors que les facteurs comme la toxicomanie et les rapports de domination interviennent en premier lieu chez les individus et dans les ménages, il y a des conséquences profondes dans la communauté et sur la santé communautaire.

M^{me} Shoush a décrit quelques démarches pour se sortir du cycle de la violence familiale et communautaire – elle a parlé de la création de relations et de la réconciliation dans les communautés, ce qui entraîne la nécessité d'engager les citoyens (incluant tous les membres et les segments de la communauté, comme les aînés, les femmes, les hommes et les jeunes) et de trouver des chefs de file avec qui travailler. Une telle mobilisation communautaire peut mener à l'élaboration d'un plan d'action pour s'attaquer, un à la fois, aux problèmes et aux défis (comme la violence intra-communautaire, les querelles familiales et les gangs). Cette approche peut être particulièrement pertinente dans le cas des problèmes uniques auxquels font face les collectivités éloignées ou à faible densité – comme lorsqu'il y a intimidation et qu'on n'a pas accès à un service de police où rapporter la violence. Elle a encouragé les participants à se familiariser avec les données démographiques et les tendances dans les collectivités inuites, métisses et des Premières nations, en se penchant plus particulièrement sur les données relatives aux jeunes. Elle a attiré l'attention sur les besoins spéciaux des contrevenants et des victimes soulignant que les racines de la violence et les solutions se trouvent chez les individus et dans les communautés. Et enfin, M^{me} Shoush a cité des enjeux et des exemples propres à l'Alberta, comme le fait qu'il y ait un pourcentage élevé de communautés victimes de la drogue. Il y a certains projets en Alberta qui s'attaquent à la violence familiale ainsi que des initiatives qui réussissent à agir sur des problèmes communautaires plus vastes, comme celles des corps de cadets canadiens à Hobbema. Il faudrait examiner de telles démarches de plus près afin de dégager les facteurs de réussite. Outre les initiatives axées sur la personne, la famille et la communauté, l'Alberta s'est dotée d'une législation en matière d'urgence et de sécurité; M^{me} Shoush a toutefois signalé que ladite législation a des limites en raison de questions de compétence.

« Trousse de prévention de la violence pour les jeunes » par Pauline Huppie-Parsons (Association des femmes autochtones du Canada)

Le projet de trousse de prévention de la violence de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) a vu le jour en réponse à la nécessité d'offrir aux jeunes de l'information adaptée aux Autochtones sur la prévention de la violence. La trousse vise à fournir aux jeunes Autochtones, et aux filles en particulier, de l'information sur la prévention de la violence, des conseils de sécurité, des ressources, etc. On y aborde certains problèmes comme la violence et la jalousie entre filles, les querelles et la violence tacite, par exemple, la violence psychologique et l'intimidation. La conférencière a montré aux participants en quoi la trousse permettait à la communauté de développer ses compétences. L'organisme (AFAC) vise à élargir la portée de la trousse. M^{me} Huppie-Parsons a parlé des ateliers inspirés de la trousse, dont « Former le formateur » d'une durée approximative d'une journée et demie. De l'information sur les pensionnats indiens est fournie au cours de ces ateliers, lesquels examinent aussi les types

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

de violence, les signes et la prévention. M^{me} Huppier-Parsons a mis l'accent sur l'importance d'évaluer les ateliers et sur la nécessité de faire un suivi relativement aux stratégies de prévention. L'évaluation fournira de l'information sur les bienfaits de la trousse et sur la façon d'en élargir la portée. Une copie CD de la trousse a été offerte à tous les participants.

**« Stratégie nationale pour prévenir l'abus dans les collectivités inuites »
par Leesie Naqitarvik (Association des femmes inuites Pauktuutit du
Canada)**

Pauktuutit est l'association nationale sans but lucratif représentant toutes les femmes inuites au Canada. Elle a pour mandat de mieux faire connaître les besoins des femmes inuites et de les encourager à s'investir dans des dossiers communautaires, régionaux et nationaux touchant le développement social, culturel et économique. Une liste de ressources comprenant plus de 400 services et programmes est disponible dans le site Internet de Pauktuutit. Tous les programmes, documents, activités et projets sont disponibles dans le site Internet de Pauktuutit (www.pauktuutit.ca).

Parmi les activités en cours, mentionnons quatre initiatives de mieux-être ainsi qu'une stratégie nationale de guérison pour les Inuits ayant fréquenté des pensionnats, laquelle comprend un projet média pour les jeunes sur les répercussions transgénérationnelles. Outre les jeunes, l'organisme prévoit, fin mars, effectuer une analyse des lacunes relatives aux besoins des enfants au moyen d'un questionnaire de sondage. La stratégie nationale de guérison vise à sensibiliser davantage le public, à guérir et à rétablir; elle comprend un programme de traitement mobile afin que les Inuits aient un meilleur accès aux initiatives de guérison.

Pauktuutit compte aussi un projet axé sur les survivants de la violence sexuelle infantile, lequel entend élaborer des messages clés destinés au public inuit sur la violence sexuelle envers les enfants dans le cadre d'un plan de communication. Il y a un psychologue pour 25 collectivités et quelques psychologues mobiles. Trois hommes ont assisté à la séance concernant le projet sur la violence sexuelle à l'égard des enfants. Le document qui en est issu s'intitule *Stratégie nationale pour prévenir l'abus dans les collectivités inuites* et le document qui l'accompagne, *Partage du savoir, partage de la sagesse : un guide pour la stratégie nationale*. L'organisme ne s'est pas encore attaqué à la prévention de la maltraitance des aînés. Pauktuutit a toutefois reconnu, dans son exposé, que le problème existait.

Pauktuutit soutient le travail des maisons d'hébergement et les aide à renforcer leurs capacités. Par exemple, une association des intervenantes de refuge sera incorporée en mai : il s'agit de la *National Inuit Women's Safe Shelter Association*. Un module de formation mobile pour les intervenantes de refuge dans les collectivités inuites est en cours de développement.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Il y a aussi un excellent rapport (en anglais seulement) dans le site Internet de Pauktuutit, intitulé *Applying Inuit Cultural Approaches in the Prevention of Family Violence and Abuse*. Ce rapport sur les pratiques culturelles inuites en matière de prévention de la violence familiale a été inspiré par cinq aînés.

Par ailleurs, le projet *On The Land* constitue un modèle de pratique prometteur qui intègre la guérison, la rédaction d'un journal et les métiers traditionnels pour les hommes. Enfin, il y a un film, *Hidden Faces*, présentement en montage qui sera terminé en juin : il s'agit d'un document percutant qui servira à former les intervenants de première ligne.

« Cercle bénéfique de la prévention » par Shelley Cardinal (Croix-Rouge canadienne)

La conférencière a déclaré qu'elle faisait de la prévention primaire en raison de l'écart qui existe entre, d'une part, comprendre ce qu'est la violence et, d'autre part, ce que nous pouvons y faire. La mission globale de la Croix-Rouge canadienne est d'améliorer la vie des personnes vulnérables en mobilisant le pouvoir de l'humanité, et ce, au Canada et dans le monde entier. L'exposé portait sur plusieurs initiatives de prévention de la violence. Le programme ÉduRespect est conçu pour briser le cycle des mauvais traitements, de la négligence, du harcèlement et de la violence interpersonnelle, ainsi que pour intervenir dans des situations de vulnérabilité aggravées par la violence dans les familles et les collectivités. Le programme est surtout axé sur la prévention chez les enfants et les jeunes. Une question particulièrement préoccupante concerne la montée exponentielle de la violence chez les jeunes femmes et les comportements qui y sont liés, comme rabaisser une personne et l'exclure. Il y a aussi une initiative appelée « Cercle bénéfique de la prévention » dans le cadre du programme ÉduRespect; il s'agit d'un programme pour Autochtones qui examine le mal subi en remontant jusqu'à sa source. Au fur et à mesure que nous remontons vers la source, en passant par le racisme et l'histoire, nous ne causons pas plus de mal, ce qui suppose qu'un plan de prévention complet a été mis en place. La conférencière a décrit la réussite exemplaire de la collectivité de Hollow Water, qui a fondé son intervention sur cette approche. Le programme repose sur une approche fortement axée sur la communauté. Selon la conférencière, la démarche consiste à comprendre les enjeux afin de préserver les environnements sûrs.

La Croix-Rouge canadienne a mis en place un autre programme communautaire de prévention, lequel cherche à élaborer des stratégies communautaires saines fondées sur des données de base. M^{me} Cardinal a décrit comment le tort subi s'est superposé en plusieurs couches et comment ces couches doivent être examinées, du contact avec la société colonisatrice (européenne) jusqu'au gouvernement actuel et à la culture populaire contemporaine.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

M^{me} Cardinal a également mentionné un guide intitulé *La création d'environnements sûrs pour l'enfant ou le jeune en dix étapes : Guide de gestion des risques pour la prévention de la violence*. Chaque participant en a reçu un exemplaire.

M^{me} Cardinal a parlé des pratiques exemplaires dans le domaine de la prévention de la violence, lesquelles se caractérisent, entre autres, par la prise en charge par la collectivité (du problème et de la solution), l'exploitation des forces de la collectivité, la conception d'une approche communautaire globale, des réseaux d'entraide traditionnels et officiels, l'acquisition de connaissances et de compétences, le mentorat et le soutien, l'évaluation, et la recherche communautaire accompagnée de la formation des membres de la collectivité. Elle a pressé les participants de porter attention aux points de vue moins conventionnels qui s'expriment dans la communauté tout en nous rappelant l'importance de la confidentialité et du besoin de se sentir en confiance pour partager. M^{me} Cardinal a déclaré que chaque collectivité avait, au départ, une situation qui lui était propre et qui nous aide à comprendre ce qui a créé sa situation présente, et donc ce qui doit être désappris. La présentation a pris fin avec une réflexion sur l'exemple fourni par M^{me} Bronwyn Shoush, dans son exposé, des « journées sans commérages » comme moyen de prévenir la violence dans la collectivité.

**« Îlots de sécurité : un modèle de planification pour la sécurité des familles autochtones et métisses en milieu urbain aux prises avec de la violence »
par Cathy Richardson, Ph.D. et Allan Wade, Ph.D. (pour Métis Community Services, Victoria, C.-B.)**

La présentation a débuté avec des images de « couvertures de sécurité », symbolisant enfants, aînés, mères et pères, déposées sur une couverture plus grande, symbole de la communauté. Les questions abordées par les orateurs étaient : « Comment les gens réagissent-ils à la violence et y résistent-ils? Comment les gens font-ils pour conserver leur dignité et promouvoir la sécurité? » La présentation mettait l'accent sur le processus de consultation; par exemple, Métis Community Services cumule de dix à vingt années d'expérience à parler avec des femmes et d'autres personnes qui ont connu la violence. On a accordé une priorité à cet aspect en raison du fait que les femmes ont une conception bien à elles de ce qu'est la résistance. De telles consultations ont eu une multitude d'effets positifs, notamment sur la façon dont les femmes et d'autres personnes autochtones font l'expérience du système judiciaire. Tout au long des consultations, les femmes ont utilisé un langage axé sur l'action et ont parlé de la façon dont elles réagissaient plutôt que des répercussions de la violence. Elles ne parlaient pas de ce qui est dans les livres mais de leur vécu. Elles mettaient fin à des cycles et à des schémas plutôt que de les perpétuer.

La résilience était décrite comme une « étincelle spirituelle », qui nous encourage à puiser dans notre force intérieure. Il se pourrait alors que résister à la violence soit

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

d'avantage une question d'apprendre le langage de la réaction plutôt que celui des effets. En règle générale, tout le monde résiste à la violence, que ce soit ouvertement ou secrètement. La différence réside dans les langages de la réaction – par exemple, les conférenciers ont constaté que les victimes avaient besoin de parler de la façon dont elles ont réagi à la violence et y ont résisté, et non pas des répercussions ou des effets défavorables que la violence a eus plus tard sur elles. Les femmes sont souvent considérées comme inférieures, ce qui en fait des victimes coupables : leurs réactions viennent donc révéler leurs forces. Les récits de résistance nous aident à comprendre comment la violence fonctionne. Les tableaux du « cycle de la violence » utilisés ailleurs sont fondés sur les effets de la violence et non pas sur la résistance qu'on y oppose.

« Les situations extrêmes nous apprennent beaucoup, pas tant sur les grandes manifestations de loyauté et les hautes trahisons mais sur les petits actes de la vie. »
(Erving Goffman, Myerthorpe, Alberta, 1961)

Les conférenciers ont déclaré que l'aptitude sociale à réagir est l'indicateur permettant le mieux d'augurer le rétablissement et la guérison. Nous devons tenir compte des antécédents en matière de résistance pour élaborer des plans de sécurité efficaces. En négligeant de reconnaître la résistance dont font preuve les victimes, nous commettons un acte de violence. Nous devons dévoiler la violence et lutter contre elle. L'exposé s'est conclu avec un exemple sur la façon dont l'admission en refuge et les interrogatoires des agents policiers peuvent amener les victimes à lever le voile sur la résistance; il a

aussi été question de la manière d'améliorer cette méthode en utilisant un cadre de travail commun sur les réactions et la résistance de la victime.

« Prévention de la violence et guérison » par Josie Nepinak (Awo Taan Healing Lodge Society)

Cinq des quarante-trois maisons d'hébergement en Alberta sont autochtones. Awo Taan est le seul refuge hors réserve, ce qui en fait un endroit très unique dans la province. M^{me} Nepinak a donné un aperçu des programmes et services offerts par l'Awo Taan Healing Lodge Society, y compris une maison d'hébergement d'urgence de vingt-sept lits pour les femmes et les enfants fuyant la violence familiale; une ligne d'écoute téléphonique 24 heures sur 24; une clinique pédiatrique et de mieux-être; des conseillers culturels et des aînés sur place; des services d'approche pour les familles quittant la maison d'hébergement; des cercles de guérison par les pairs; des conseillers en prévention de la violence familiale pour les familles aux prises avec de la violence dans la communauté; un centre de liaison pour les parents (Parent Link Centre) qui offre des services d'éducation parentale, de développement de la petite enfance, de soutien familial, d'information et d'orientation aux familles ayant des enfants de zéro à six ans; ainsi qu'un programme de ressources pour les jeunes et leurs familles offrant des activités pour

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

enfants de 7 à 18 ans et leurs parents. M^{me} Nepinak a aussi mentionné leur programme de paix axé sur l'éducation et la sensibilisation en matière d'intimidation.

Awo Taan est essentiellement un modèle communautaire. Selon les statistiques recueillies en 2007-2008, Awo Taan a desservi 419 femmes et enfants, dont 9 % étaient immigrants et 22 % non autochtones. Awo Taan a un taux élevé de refus, ce qui signifie qu'ils ne peuvent pas accepter ou admettre tous ceux qui voudraient se prévaloir de leurs services.

M^{me} Nepinak a parlé des principes directeurs d'Awo Taan, notamment du slogan : « Nous croyons que pour l'Esprit la couleur ne compte pas. » Ainsi, Awo Taan offre des programmes et services à toutes les femmes et à tous les membres de la famille fuyant la violence familiale et toutes autres formes d'abus. M^{me} Nepinak a ensuite affirmé : « Nous croyons que la guérison holistique se doit d'englober la raison, les émotions, le corps et l'esprit »; le travail de l'organisme s'appuie donc sur des outils adaptés à la culture et puisant dans les enseignements traditionnels. Le Cercle d'évaluation en constitue un exemple; le personnel l'utilise dans son travail auprès des femmes et de leur famille (voir le manuel d'Awo Taan *Cadre de travail autochtone pour la guérison et le mieux-être* dans son site Internet). Guérir c'est créer un environnement qui favorise l'équilibre entre les forces opposées de la vie. Le concept de guérison holistique a été exposé dans le cadre de la Commission royale sur les peuples autochtones, laquelle préconisait une approche globale, coordonnée et intégrée de la guérison.

Parmi les autres principes directeurs, figurent le rôle fondateur du savoir traditionnel (comme le chant, la danse, les cérémonies et les enseignements, entre autres); concevoir la vie comme un cheminement; cultiver une identité du moi positive; et utiliser les enseignements ancestraux ou sacrés. M^{me} Nepinak a expliqué comment ces principes concernent aussi bien les hommes que les femmes. Dans la mise en pratique de ces principes, les aînés sont activement engagés dans la gouvernance, les programmes et les services, et ce, de façon continue. Awo Taan s'appuie sur une approche axée sur les forces et mise sur les points forts de chacun pour cheminer vers la guérison.

En ce qui concerne le rôle des gens au sein de l'organisme, le personnel sert de modèle d'identification pour les familles. L'évaluation permet d'examiner comment les principes directeurs sont appliqués et si les buts et objectifs des programmes et services offerts sont atteints. L'évaluation s'articule, entre autres, autour d'un formulaire d'évaluation, dès l'admission, qui peut servir de post-test (ou mesure de suivi) sur le niveau de mieux-être du client ou bénéficiaire. À partir de l'admission, il y a une période de vingt et un jours au cours de laquelle on s'attend à ce que les femmes trouvent un logement sécuritaire et convenable, ainsi qu'une source de revenu. Cela exige une résilience incroyable. La communauté doit elle-même définir ce qu'on entend par guérison et à quoi vont ressembler le programme et les services. Awo Taan s'efforce de soutenir les clients et les bénéficiaires des programmes et services sur une base quotidienne, jusqu'au point d'entreprendre chaque journée avec une séance de méditation et de prière. Divers outils

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

sont utilisés pour renforcer ce soutien, comme le cercle d'autoévaluation appelé « Où en suis-je aujourd'hui? », et ce, depuis les dix-huit derniers mois. L'objectif est d'aider les participants à évaluer leur mieux-être au fur et à mesure qu'ils prennent part aux programmes et utilisent les services. En somme, Awo Taan s'efforce d'offrir une solution autochtone urbaine.

« Les sentiers de la guérison : prévention de la violence familiale dans les collectivités autochtones » par Natalie McBride (Gignoo Transition House Inc.)

Les communautés des Premières nations veulent que le matériel qui leur est fourni tienne compte de la réalité autochtone. M^{me} McBride a parlé de l'emplacement géographique de la maison de transition Gignoo, située dans le District 2 sur la carte régionale. « Gignoo » signifie « notre maison ». Gignoo fonctionne en partenariat avec le service de police, les centres d'amitié et d'autres entités et institutions. Le soutien financier provient principalement du ministère de la Justice (Canada) et d'Affaires indiennes et du Nord Canada, entre autres ministères. Gignoo offre des trousse d'outils, un site Web (www.gignoohouse.ca), des conférences, ainsi que de la formation. La formation est offerte annuellement à la GRC, à qui Gignoo s'est associée pour informer les nouveaux membres des emplacements des refuges. Une autre initiative inclut le Service public d'éducation et d'information juridiques (SPEIJ) du Nouveau-Brunswick qui, conjointement avec Gignoo, a préparé un livret d'information et une trousse d'outils pour les femmes autochtones, *Créer des relations personnelles saines*, laquelle connaît un franc succès. Au cours de la préparation de la trousse, Gignoo et SPEIJ ont effectué une évaluation des besoins afin de savoir ce que les gens voulaient qu'elle contienne en matière de prévention de la violence familiale. C'est ainsi que Gignoo offre maintenant des séances de formation et d'information dans les communautés sur la trousse d'outils *Les sentiers de la guérison : prévention de la violence familiale dans les collectivités autochtones*. Cette trousse comprend, entre autres, des plans de sécurité, de l'information sur les droits de la famille et des sketchs éducatifs pour les enfants. Un court guide sur la façon d'élaborer un plan d'action communautaire de prévention de la violence familiale a été ajouté à l'ensemble. Chaque participant a reçu un exemplaire de la trousse.

« Promouvoir la non-violence » par Ellen Gabriel (Femmes autochtones du Québec)

M^{me} Gabriel a expliqué en quoi la violence envers les femmes constituait un enjeu de droits de la personne en s'appuyant sur quelques extraits d'un rapport d'Amnistie internationale ayant trait à *On nous a volé nos sœurs*. Il y a beaucoup de discrimination et de racisme au Canada, ce qui est dû en partie aux effets directs de la colonisation et de la résistance. La discrimination et le racisme se traduisent en violence envers les Autochtones – femmes, hommes, familles, enfants, jeunes et aînés. Comprendre qui en sont les auteurs, d'où ils viennent, comment ils se situent par rapport aux victimes, est

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

essentiel pour déterminer les besoins en matière de politiques sur la prévention de la violence. Comprendre et reconnaître les formes de résistance est aussi essentiel : M^{me} Gabriel a donné dans son exposé quelques exemples de femmes (et de chefs de file et guerrières) qui ont dénoncé la violence sous toutes ses formes, y compris la violence conjugale et les agressions sexuelles. Elle a signalé que les collectivités autochtones ont une position unique parce qu'elles ne peuvent être assimilées aux autres collectivités ethnoculturelles en raison des enjeux marquants auxquels sont aux prises les Premières nations, les Inuits et les Métis sur les plans juridique, politique, historique et de compétence.

Parlant au nom de Femmes autochtones du Québec, M^{me} Gabriel a fait ressortir les lacunes dans les services et les programmes destinés aux victimes de violence, ainsi que dans les efforts pour prévenir la violence. Par exemple, on a besoin de refuges tant dans les réserves qu'à l'extérieur de celles-ci, étant donné que de nombreuses réserves sont de la taille d'un timbre-poste ou trop petites pour abriter une maison d'hébergement. En outre, les intervenantes de première ligne ont besoin d'outils et de soutien, comme un outil pour évaluer comment les femmes contrent la violence, pour prévenir l'épuisement professionnel dans la prestation des programmes et services. Le projet SHARE a recours à des images traditionnelles pour évaluer comment les femmes réagissent à la violence.

On a également besoin d'une maison de seconde étape – ce qui représente une lacune dans les services et le soutien aux victimes de violence. Ces types de programmes et services font face à un problème constant, celui du financement – financement de projet par rapport à financement de base – il est souvent difficile d'obtenir ce dernier. Une telle situation a des répercussions sur tous les aspects de la prévention de la violence – au Québec, il peut s'agir d'un facteur aussi simple que la communication de base. S'il n'y a pas d'argent pour la traduction, cela entraîne de sérieuses répercussions dans la prestation des services et l'accès à ces derniers. Ce besoin découle en partie du fait que les données et la recherche effectuée dans les communautés sont incomplètes ou insuffisantes. De telles données et recherches pourraient contribuer à changer les politiques en matière de prévention de la violence. Enfin, M^{me} Gabriel a mentionné que les écoles avaient besoin d'un programme éducatif pour les jeunes Autochtones sur les responsabilités des femmes et des hommes.

« Kanawayhitowin : Prendre soin de l'âme d'autrui » par Wendy French (Fédération des centres d'accueil indiens de l'Ontario)

L'organisme propose une approche traditionnelle pour la guérison et le mieux-être dans la communauté. « Prendre soin de l'âme d'autrui » constitue un des sept enseignements ancestraux ou sacrés des Ojibwas; « Chérir la connaissance c'est la sagesse » en est un autre. Il existe des lacunes en termes de services et de formation adaptés à la culture. Ainsi donc, on a désigné des intervenants kanawayhitowin qui offrent des services, comme un soutien aux hommes agressés par les femmes. M^{me} French a déclaré qu'il fallait sensibiliser la population relativement aux signes de violence et faire en sorte de

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

soutenir les victimes et de s'assurer que les délinquants prennent leurs responsabilités. L'idée principale est de mettre fin à l'isolement que vivent les victimes. On offre des programmes communautaires de formation d'une durée de deux jours axés sur l'éducation et la sensibilisation. On espère ainsi que les participants seront en mesure de créer un réseau et des plans de travail durant la formation : les signaux d'alarme et les plans de sécurité sont des éléments essentiels au processus de formation. Des programmes de formation sont aussi offerts aux hommes, aux agents de police et même pour fournir de l'aide aux enfants témoins. Une évaluation est présentement en cours sur la formation préparatoire et la post-formation dans les communautés, laquelle comprend un formulaire rempli par les participants en formation. La réussite, toutefois, sera en partie évaluée par le nombre de personnes recevant une formation dans le programme.

Les conclusions du Comité d'examen des décès de l'Ontario ont été examinées par M^{me} French, qui a déclaré qu'elles étaient utiles pour éduquer les avocats sur leur façon de travailler avec les communautés et les familles. Des initiatives de prévention et d'éducation sont aussi en cours afin de sensibiliser la population aux droits des femmes violentées dans les communautés, lesquelles visent à mettre fin à la violence envers les femmes autochtones et incitent les hommes à assumer leurs responsabilités.

Discussions des participants

Le résumé des discussions tenues au cours de l'atelier apparaît ci-dessous, divisé en rubriques et sous-rubriques reflétant les thèmes qui sont ressortis pendant les deux jours.

Soutenir le « connaissant », le « connaître » et le « connu »

Adopter le point de vue holistique des Inuits, Métis et Premières nations

La discussion entre les participants a réaffirmé l'importance de respecter le savoir traditionnel. Selon eux, adopter le point de vue holistique des Inuits, Métis et Premières nations exige de reconnaître que nous sommes des *êtres spirituels habitant un corps*. Ils ont discuté de la nécessité de revenir aux valeurs de base (qui représentent aussi des

« Notre peuple a toujours recherché la connaissance : voilà comment nous avons survécu », Kathy Absolon

ressources positives) – comme celles détenues et représentées par la famille, le lien établi avec la communauté ou la cohésion communautaire et même, par exemple, les valeurs détenues et représentées par la terre et les ressources qui nous entourent. Selon les participants, cette approche se trouve renforcée par les liens qu'on établit avec la spiritualité, la langue et la

culture. Les collectivités autochtones, qu'elles se situent en milieu urbain, rural, dans une réserve, un établissement ou un autre milieu, possèdent de telles ressources en

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

abondance. Les participants sont d'avis qu'en racontant nos histoires, nous respectons diverses formes du « connaître », et divers points de vue. Ils insistent sur le fait que les collectivités autochtones peuvent prendre la parole en leur propre nom, car elles seules savent ce qui fonctionne pour elles. Par exemple, seuls les Inuits peuvent témoigner de ce qui sera efficace pour les collectivités inuites. Le point de vue autochtone qu'on adopte devient donc très particulier à des communautés précises. Il vient des Autochtones eux-mêmes, tels qu'ils sont maintenant et tels qu'ils étaient auparavant, et il est directement éclairé par leur propre spiritualité, leur propre culture, leur propre langue et leurs propres formes d'expression (comme l'histoire orale). Comme des philosophies analogues soutiennent les connaissances traditionnelles autochtones dans la plupart des communautés, on comprend facilement que les connaissances traditionnelles autochtones soient sacrées, comme l'est la communication et la transmission des connaissances traditionnelles, et en particulier, leur transmission aux générations futures. Ainsi, de telles connaissances méritent le plus grand respect et la plus haute considération.

Selon les participants, en revenant aux valeurs de base et en tentant d'atteindre un équilibre de vie, nous devons aussi faire valoir que la violence *ne* fait partie d'*aucun* élément de notre culture, pas plus qu'elle ne représente une valeur culturelle. Ils soulignent qu'il existe une différence fondamentale entre un comportement culturel et un comportement banalisé. La violence a été de plus en plus banalisée dans la société en général, et cette banalisation s'est accentuée encore davantage dans les collectivités autochtones. Alors qu'il existe une dualité entre les cultures autochtone et non autochtone en ce qui a trait aux gens et aux collectivités, l'adoption d'un point de vue autochtone pour examiner les enjeux, problèmes et conflits peut aider grandement à résoudre les différends, à surmonter les obstacles et à générer des solutions. Cela peut nous obliger à réévaluer nos diverses approches de prévention de la violence (et leurs résultats). Selon certains participants, par exemple, une approche valable de prévention ne saurait se mesurer uniquement par des indicateurs socioéconomiques. Les Autochtones sont riches de cœur : nous devons accorder autant sinon plus de valeur à cela que nous n'en accordons à la richesse matérielle. En prévention de la violence, la pertinence culturelle est donc un élément clé du succès.

Les participants conviennent que le succès ne se manifeste pas toujours par un événement spectaculaire; il peut s'agir d'un petit succès personnel ou d'un miracle de tous les jours vécu par les membres de la collectivité, mais qui n'a pas de réelles répercussions sur le reste du monde. La réussite peut se réaliser de façon cumulative : un certain nombre d'objectifs atteints ou de programmes dispensés sur une période donnée et d'une communauté à l'autre. Selon certains, les initiatives obtiennent de plus grands succès lorsqu'elles sont dispensées par les Autochtones et en langue autochtone. Les participants conviennent que, grâce à une telle approche, on s'assure que les bénéficiaires des initiatives puissent se voir eux-mêmes reflétés dans la façon dont ces initiatives sont réalisées. Cette réflexivité est particulièrement importante pour relever les défis particuliers auxquels font face les femmes autochtones, surtout celles qui vivent dans des collectivités isolées. Selon les participants, il faut nous demander comment agir sur les

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

facteurs externes à la vie des femmes autochtones pour leur donner de l'espoir, et comment améliorer la capacité des femmes autochtones à changer et à transformer leur vie afin de reprendre espoir.

Utiliser les mots justes et définir les concepts

Comme nous l'avons mentionné ailleurs dans ce rapport, le langage est un concept important pour comprendre les approches fructueuses de prévention de la violence familiale à de multiples niveaux. Le langage utilisé dans les stratégies de prévention, programmes, initiatives, etc., est aussi important que celui qu'on utilise dans la communication simple ou le partage d'information. La langue des interlocuteurs, destinataires, ou bénéficiaires est particulièrement importante. L'échange de connaissances et d'information repose en grande partie sur le langage choisi pour cet échange, lequel produit un effet majeur sur les pratiques qui en découlent. En règle générale, tout le monde résiste à la violence, que ce soit ouvertement ou en secret. Les participants ont exploré les notions de « langage de la réaction » et de « langage des effets » et ont reconnu que la plupart du temps, on ne demande pas aux victimes comment elles ont réagi et résisté à la violence. Les participants se sont entretenus de moyens à trouver pour permettre aux femmes violentées de se mettre en lien avec des foyers de résistance et avec leur histoire de résistance. Selon eux, il faudrait améliorer nos rapports avec les personnes qui vivent la violence familiale. L'un d'entre eux a mentionné qu'en Alberta, on a développé un protocole pour accueillir la réaction de la victime. Nous émettons certaines hypothèses à propos de la réaction de la victime; si nous perpétons ces hypothèses nous n'avancerons pas. Qui plus est, les juges contribuent à répandre à grande échelle des idées fausses sur la violence (par ex., « relations sexuelles qui tournent mal »). Les participants conviennent qu'il faut améliorer notre manière de penser.

Intégrer les hommes à part entière

Les participants ont insisté sur le fait que le succès en prévention de la violence familiale ne peut s'accomplir sans les hommes. La prévention de la violence requiert la participation et le soutien des hommes. Leur intégration à divers niveaux de la prévention de la violence est un important aspect des stratégies. L'intégration peut aussi englober diverses générations d'hommes, comme les adolescents, les adultes et les aînés. On fait aussi valoir qu'il faut « parler sérieusement » aux hommes, ce qui peut revenir à cibler les auteurs de la violence à l'intérieur et autour des collectivités et des familles autochtones, pour progresser et réussir à prévenir la violence familiale chez les Autochtones. Toutefois, les participants font remarquer qu'il est parfois difficile de comprendre de quelle façon on peut rejoindre les hommes, en particulier lorsqu'on ne perçoit pas la violence comme un problème qui touche les femmes en particulier. Selon certains participants, il serait sans doute à conseiller de créer des initiatives particulières ou simplement d'encourager la reconnaissance communautaire des hommes autochtones qui contribuent à mettre fin à la violence envers les femmes autochtones. Les participants font remarquer qu'un certain nombre d'initiatives louables sont en cours pour rejoindre

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

les hommes, comme une série d'affiches. Selon certains, il existe des lacunes dans les ressources et le soutien offerts aux hommes. Des moyens d'intégrer les hommes ont été mentionnés, par ex., le renforcement des capacités, les enseignements traditionnels à l'intention des hommes et une approche d'*aide aux hommes par les hommes*.

Trouver une juste mesure entre la recherche et la pratique

Selon les participants, en étant inclusifs et ouverts dans nos démarches, nous devons nous poser les questions suivantes : pourquoi les taux de violence sont-ils si élevés? En tant que membres de communautés, à quel point sommes-nous prêts à nous montrer inclusifs,

Joyce Fossella a présenté une vidéo intitulée *The Human Face of Family* (le visage humain de la famille) et démontré une méthode de recherche appelée Photovoice.

Cette méthode est utilisée dans le projet de recherche auquel Joyce travaille avec l'école des sciences infirmières de l'UBC : *Aboriginal Women's Experiences in Leaving or Staying in Intimate Partner Violence: toward Improved Access to Health Care*. Joyce, qui a vécu la violence familiale, commente les émotions conflictuelles dans ses photos : souffrance, lutte, endurance, force, survie. À un participant qui lui demande ce qu'elle pense que son mari aurait choisi pour illustrer la violence familiale, elle répond : « *la famille, un rituel; il a été maltraité dans son enfance.* »

ouverts et désireux de changer? Qui souhaitons-nous voir à nos côtés pour nous aider à créer un changement? Comment promouvoir les cultures et langues autochtones dans la recherche et la pratique? Les participants sont d'avis que ces questions nécessitent l'emploi d'un modèle écologique, comme le propose l'un d'entre eux, pour jeter un regard interactif sur les gens – en d'autres mots, étudier les gens dans leurs rapports avec leur milieu social et dans leurs relations entre eux. Ce modèle expose les problèmes comme des problèmes sociaux plutôt que psychologiques. Selon les participants, il nous éloigne d'une approche par trop individualiste et peut nous aider à ne pas jeter le blâme sur les victimes. Le modèle cherche à comprendre le milieu social qui entoure les victimes et rejette l'approche négative consistant à rechercher ce qui ne va pas chez elles. On pense aussi que les programmes continuent d'évoluer grâce à la rétroaction de la collectivité. Finalement, les

participants appuient l'opinion selon laquelle la mise en œuvre de principes ACAP (appropriation, contrôle, accès et possession) pour gérer la recherche constitue un élément essentiel de l'établissement d'une juste mesure entre la recherche et la pratique. Certains soulignent la nécessité de reconnaître et de respecter les protocoles communautaires pour le partage des connaissances et d'admettre que le processus de développement des connaissances est un échange réciproque entre la collectivité et le chercheur.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Mettre au point des moyens de communication

Les participants insistent sur le rôle important que jouent les communications pour réussir à prévenir la violence familiale dans les collectivités autochtones. La question des moyens ou médias de communication variés et efficaces a été soulevée à plusieurs reprises au cours des discussions, et on la décrit comme devant inclure une gamme d'activités, notamment les suivantes :

- La vidéoconférence, la possibilité d'utiliser l'infrastructure de la télésanté.
- Les groupes et ressources en ligne, comme lemongrassmedia.com (vidéo).
- Les ressources en ligne, les bulletins spécialisés ou les blogues, ou l'accès à des liens vers d'autres sites Internet.
- Les sites Internet du gouvernement qui diffusent des renseignements ou offrent des liens vers une telle information.
- Les sites de réseautage social comme Facebook pour mettre les utilisateurs en lien avec des trousseaux antiviolence (les participants font remarquer que les sites de réseautage social contiennent des liens afférents aux relations saines); et
- La ligne *Jeunesse, J'écoute*, les lignes d'écoute téléphonique d'urgence s'adressant aux adultes et autres services téléphoniques similaires.

L'idée d'utiliser un certain nombre de formules de communication (telles qu'Internet, le téléphone, la radio et la télé communautaires, la presse écrite, etc.) touche la question de l'accessibilité. Les participants soulignent que certains renseignements, programmes et services sont plus susceptibles d'être utilisés par des membres de la collectivité comme les jeunes si on leur offre suffisamment de moyens d'y accéder de façon anonyme (et par conséquent sans divulgation ni vulnérabilité). De tels efforts contribuent grandement à favoriser l'utilisation des services par les jeunes et les autres membres de la communauté. Toutefois, les participants conseillent d'intégrer des mesures de protection aux fonctions des ressources et communications en ligne, de façon à protéger les renseignements susceptibles d'être révélés par des personnes vulnérables telles que les femmes victimes de violence.

Les participants constatent que, parfois, le manque d'information touche également toutes les générations dans les collectivités autochtones. Par exemple, bon nombre de parents se posent des questions qui rejoignent celles des jeunes. On devrait peut-être aussi faciliter les communications intergénérationnelles, car de nombreux parents possèdent des renseignements et contacts glanés au fil de leur vécu de réaction à la violence.

Étant donné la grande mobilité de la population autochtone (déménagement hors de la communauté pour les études, le travail ou diverses autres raisons), les participants trouvent particulièrement important de veiller à ce que l'information pertinente à la satisfaction des besoins des gens soit accessible dans leurs nouveaux lieux de résidence.

Par exemple, une personne qui emménage dans une nouvelle province devra peut-être se renseigner sur les lois de cette province en matière de sécurité et de protection.

Enfin, les participants ont défini certains moyens et ressources de communication présents au cœur même des collectivités autochtones et susceptibles de pouvoir être traduits pour qu'on puisse les utiliser à l'extérieur. Ils ont nommé en particulier les cercles de la parole, les forums et ateliers communautaires, les cercles de partage, les récits, les connaissances traditionnelles et les services de counselling. Par exemple, selon eux, les ateliers sont nécessaires à l'écoute des membres de la communauté, à l'utilisation des connaissances existantes ou accessibles, à leur mise en pratique et à l'obtention de commentaires; les forums communautaires, quant à eux, permettent à de nombreuses voix de se faire entendre, et c'est là une partie intégrante du processus d'échange de connaissances. Selon certains participants, leurs discussions pourraient mener à une série de recommandations destinées à modifier les politiques. L'une d'entre elles serait de soutenir le financement d'un centre national d'information pour la diffusion de ressources exceptionnelles.

Détailler les stratégies de prévention de la violence familiale

Appliquer les nouvelles pratiques

Les participants ont soulevé la question de la voix authentique : on ne peut pas modeler ni façonner à sa guise les nouvelles pratiques de diverses collectivités autochtones si on ne laisse pas ces communautés parler en leur propre nom. La notion des nouvelles pratiques communautaires et de la « voix authentique », selon les participants, est également pertinente lorsqu'il s'agit de mesurer le succès de ces nouvelles pratiques, car on ne peut pas toujours démontrer, évaluer ou faire connaître le succès au moyen des indicateurs traditionnels. La réussite peut se démontrer simplement par le fait qu'une personne cesse d'utiliser un service dont elle n'a plus besoin, ou en pratiquant le mentorat entre pairs. Voilà pourquoi on a tant besoin de mobiliser les collectivités et d'obtenir leur rétroaction pour évaluer ce qui fonctionne ou pas.

Toutefois, les participants ont mentionné que des acteurs ou des personnes externes à la communauté peuvent quand même jouer un rôle en assistant au processus de changement et en témoignant du succès des nouvelles pratiques. La consignation d'anecdotes peut aussi être utile à cet égard. Selon les participants, il est très important d'étayer la réussite par une documentation. Le rôle de « témoin » peut se révéler particulièrement important lorsque les ministères gouvernementaux canadiens s'approprient les nouvelles pratiques.

Dans l'ensemble, toutefois, les participants trouvent important que l'organisation des nouvelles pratiques se fasse indépendamment des structures politiques ou gouvernementales. Nombre de participants soulignent les difficultés d'obtenir un financement stable, afin de mettre en œuvre les services et programmes, en raison de la

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

complexité des formulaires et processus de demande, et désirent obtenir davantage d'aide dans ces démarches, ou encore un processus de demande simplifié.

Aux dires des participants, nous devons nous garder de « médicaliser » le problème de la violence dans les communautés. Les ressources et nouvelles pratiques axées sur la communauté sont des moyens de changer les croyances de celle-ci à propos de la non-violence et du mieux-être. À ce titre, les communautés peuvent être pourvues en ressources et en formation pour faire face à la violence familiale en leur sein.

Un exemple de l'intégration des pratiques émergentes aux systèmes gouvernementaux et juridiques, cité dans les discussions des participants, est la *Loi sur l'intervention en matière de violence familiale* du Nunavut. On peut obtenir quatre types d'ordonnances en vertu de cette loi : l'ordonnance de protection d'urgence, l'ordonnance de service communautaire, l'ordonnance d'indemnisation et l'ordonnance d'assistance. Ce processus habilite les collectivités en mobilisant les travailleurs d'approche de la justice communautaire et l'intervention communautaire. Il met l'accent sur la guérison et sur le rôle de membres de la collectivité tels que les aînés.

Les participants voient la notion de nouvelles pratiques communautaires et de *voix authentique* comme une question de *prise en charge par la collectivité*, et certains insistent pour qu'on élabore au plus tôt un cadre stratégique autochtone pour les collectivités.

Les participants conviennent qu'il faut reconnaître et soutenir les pratiques instaurées par la communauté et axées sur celle-ci. Plusieurs d'entre eux précisent que les solutions imposées (de l'extérieur) ne fonctionnent pas. Les partenariats entre les collectivités, d'une part, et les établissements et acteurs externes, d'autre part, peuvent également se révéler efficaces, notamment les partenariats en vue d'établir des tribunaux autochtones, des services de logement autochtones et la formation des membres de la collectivité et des premiers intervenants, tels que les équipes d'intervention d'urgence et la police. En soutenant les initiatives communautaires, nous ne devrions pas écarter les plans stratégiques mis en place par les organismes provinciaux et territoriaux (OPT). Le soutien communautaire peut aussi favoriser la sensibilisation de la communauté.

Les participants mentionnent la nécessité de programmes scolaires pour apprendre aux jeunes le respect des aînés (avec la participation des aînés), les éduquer aux rôles familiaux et les sensibiliser à tous les aspects de la violence (par ex., pas seulement la violence conjugale). Un groupe de participants a discuté de la nécessité de tracer des « sentiers visibles » pour aider les gens (comme les clients) à améliorer leur vie, et à devenir des leaders et des personnes aidantes qui « redonneront à autrui » ce qu'elles ont

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

reçu. Les professions et organismes d'aide, qu'il s'agisse des maisons de transition, des écoles de travail social ou des programmes de counselling, peuvent également s'adonner aux nouvelles pratiques.

Les participants conviennent qu'on devrait avoir pour objectif de créer un milieu communautaire propice à la prévention et propre à ne pas favoriser ni accroître la violence. Ils soulignent la nécessité de continuer d'examiner pourquoi il y a tant de violence dans les communautés autochtones, et tant de violence conjugale en particulier.

Un point important soulevé par les participants concerne les obstacles à franchir pour accéder aux programmes et services, communautaires ou non : au lieu de permettre à des questions de compétence d'en bloquer l'accès, il vaudrait mieux simplement donner cet accès à toute personne qui en a besoin (voir, par exemple, le « principe de Jordan » dans les services de santé offerts en Alberta).

Insister sur la sécurité

Les participants ont soulevé des questions de sécurité tout au long de l'Atelier. Ces questions sont liées de bien des façons à d'autres thèmes de ce rapport.

Ils ont décrit la sécurité de bien des manières différentes. Ils ont parlé de la nécessité de créer des rapports sociaux sûrs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des collectivités et des familles : créer des environnements sûrs pour tous. On pense que d'assurer de cette façon la sûreté du milieu peut amener les personnes et les collectivités à mieux assumer la responsabilité des problèmes de violence. En retour, cela peut permettre de dénoncer la violence en toute sûreté, favoriser une rétroaction constructive et aider les gens à satisfaire leur besoin de s'exprimer sur le deuil, le stress, la perte et la responsabilisation.

Les participants ont souligné qu'il est difficile de dénoncer la violence dans les communautés où elle a été banalisée. Ils ont fait valoir que nous devons aussi respecter le choix des personnes qui décident de ne pas utiliser les services ou programmes existants, tout en veillant à ce que l'accessibilité des autres membres de la communauté à ce service ou programme ne soit pas compromise.

En outre, les participants jugent important d'établir une stratégie pour la sécurité : ils mentionnent, par exemple, les rôles et responsabilités des institutions, administrations ou organismes politiques dans les communautés, et soulignent la nécessité que les refuges (les endroits sûrs) soient politiquement autonomes, c'est-à-dire dégagés des structures existantes. À titre d'exemple, un participant propose, comme possibilité, de fournir aux médias des récits qui commentent le manque de sécurité dans les collectivités, ainsi que les responsabilités politiques ou gouvernementales à cet égard. Les participants ont aussi demandé comment nous pourrions établir une stratégie pour la sécurité « par l'intérieur » des administrations, institutions et organismes existants, surtout en ce qui concerne la sécurité relative à la divulgation.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Au niveau familial ou individuel, les participants proposent des questions exploratoires comme celle-ci : « Qu'avez-vous appris de votre famille sur la sécurité, et comment utilisez-vous ces connaissances pour vous aider dans votre démarche? » De telles connaissances ne viennent pas seulement de l'expérience de la vie, mais peuvent aussi être le fait de vivre une nouvelle expérience près de la terre et de puiser dans les connaissances traditionnelles autochtones. Certains participants ont parlé de « préoccupations sacrées », et de tenir compte de la mine de ressources culturelles disponibles si nous choisissons de parler « avec richesse » de la vie des gens. Cette approche signifierait songer à créer la sécurité par d'autres moyens que ceux de la culture dominante et reconnaître que la sécurité peut prendre un sens différent pour les Autochtones. Ce qui semble suffisant au reste de la population canadienne en matière de sécurité dans la prévention de la violence peut se révéler inefficace à répondre aux besoins particuliers des Autochtones et de leurs collectivités.

Selon les participants, il nous faut d'abord créer des environnements sûrs dans les collectivités, encourager la divulgation de la violence et affirmer qu'on ne la tolérera pas. Ils ont proposé de créer des environnements sûrs par l'élaboration et l'application de plans de sécurité pour les collectivités, dont on pourra mesurer l'efficacité après leur mise en œuvre. À titre d'exemple de ressources à cet égard, les participants ont étudié brièvement une publication du programme ÉduRespect : prévention de la violence, de la Croix-Rouge canadienne. Il s'agit de : *La création d'environnements sûrs pour l'enfant ou le jeune en dix étapes : Guide de gestion des risques pour la prévention de la violence*. Chaque participant en a reçu un exemplaire.

Importance de l'espace, du lieu et des agents de changement

Les participants ont discuté du rôle et de l'importance de l'espace, du lieu et des agents de changement en tant qu'éléments contribuant à améliorer la santé et la situation sociale des gens dans le cadre des efforts de prévention de la violence.

Selon les participants, l'espace est en perpétuel changement parce qu'il reflète la condition humaine et les expériences vécues. À partir de là, ils ont discuté de l'importance d'avoir accès à des services, à des réseaux d'entraide et à des aiguillages. Ils ont posé des questions comme celles-ci : « Dans nos actions, qui oublions-nous derrière? Pourquoi tant de victimes apprennent-elles qu'elles ne peuvent pas faire confiance au système, qu'il est dangereux de dénoncer la violence? Comment créer un réseau d'interventions positives qui crée des environnements sûrs pour les victimes? Comment briser le mur du silence pour que cesse le mal? »

Le lieu est l'endroit où les gens vivent, travaillent, jouent, étudient, vont chercher de l'aide, prient, etc. Les participants ont discuté de la nécessité de régler les problèmes là où ils se situent. Un certain nombre de participants font valoir qu'il faut créer des services de soutien stables et offrir de la formation à divers intervenants communautaires. À titre d'exemple, un participant a posé la question suivante : « À quoi sert de parler encore, si les victimes n'obtiennent même pas d'aide quand elles cherchent à obtenir justice? » Il

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

ajoute que, sans aide, les victimes peuvent se sentir perdues, en partie parce qu'un appareil judiciaire peut les victimiser de nouveau. Certains participants ont mentionné la question de la transférabilité, indiquant qu'ils peuvent transférer leurs apprentissages d'un lieu de travail à un autre ou les ramener dans leur collectivité.

Les agents de changement, ce sont notamment tous les gens et organismes qui tentent de changer le cours des choses à mesure qu'ils travaillent aux nombreux aspects de la prévention de la violence familiale. Les participants font valoir que tout le monde a intérêt à ce que changent les structures et la culture entourant la violence familiale. Certains s'inquiètent de ce que la victime, aux prises avec les rouages du système, se sent souvent perdue lorsque vient le temps de porter des accusations. Aux dires des participants, des processus d'évaluation et des autoévaluations par les fournisseurs de services sont nécessaires et servent à orienter le changement. Certains ont mentionné la nécessité d'obtenir la rétroaction de la clientèle. Tout en soulignant l'importance des interactions sociales lorsqu'on s'attaque au problème de la violence familiale, un certain nombre de participants ont fait valoir qu'il est tout aussi important de soutenir les aidants et de prévenir l'épuisement professionnel.

L'importance de la force et du dynamisme

Comprendre les réactions axées sur la force dans le contexte de la violence familiale, c'est ni plus ni moins que donner de l'importance au caractère inclusif des processus propres à la communauté, ainsi qu'au mieux-être et à la sécurité des gens et des familles qui la composent. Les participants soulignent qu'il est urgent de répondre aux besoins essentiels des victimes (se nourrir, s'abriter, se vêtir), et que la satisfaction de ces besoins constitue souvent un atout majeur pour aider les familles à dépasser le stade de la survie quotidienne et, à plus forte raison, à affronter les problèmes de violence familiale. Selon eux, pour répondre aux besoins de la collectivité et de la famille, il nous faut d'abord traiter les gens avec respect et dignité. Nous devons également reconnaître l'apport social positif de la communauté. Selon un groupe de participants, quand nous parlons de réagir et de résister à la violence au sein de la communauté, nous devons être conscients qu'elle comporte déjà des éléments de protection naturels et créatifs ou une « bonne médecine ». Parfois, il peut s'agir de reconsidérer la valeur que nous attribuons à ces éléments. Par exemple, le counselling ne se contente plus de traiter les effets, mais il salue la force de résistance présente au sein des communautés. Cette constatation nous permet alors de contester les diagnostics professionnels, la surmédication, et d'examiner des moyens uniques, sur le plan culturel, de résister aux difficultés particulières à chaque groupe autochtone. Les participants ont réaffirmé que notre vécu de peuple autochtone est différent et unique. Nous résistons tous par des moyens tout particuliers et contextuels. Voilà sans doute la différence entre être étudiés et nous comprendre nous-mêmes. Cela ne peut que contribuer de manière positive à promouvoir des individus forts et des collectivités résilientes et solides.

Dans son compte rendu en séance plénière, un groupe de participants a fait valoir que les Autochtones se montrent souvent fiers du rôle que joue l'humour dans leur vie. Le sens

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

de l'humour (et le rire), lorsqu'on fait face à des problèmes éprouvants, peut servir à exprimer une réaction naturelle qui puise sa force dans la résilience d'une communauté confrontée au défi que constitue la violence. Les participants ont défini ainsi la résilience : « créer des conditions où la paix peut régner ».

Selon eux, le changement ne pourra se produire que lorsque les gens et les communautés commenceront à assumer leurs responsabilités, ou auront une structure de responsabilisation bien définie. Par exemple, un participant suggère de tabler sur le récit de l'auteur de la violence, par des questions comme celle-ci : « Vous dites que vous savez que ce que vous avez fait était mal... pouvez-vous élaborer sur ce sujet? » Cette approche correspond à jeter un regard aussi vaste que profond sur les actes d'une personne ou sur un aspect d'un incident. Cette approche définit le succès du client comme ne correspondant pas toujours aux « grands espoirs » que les intervenants placent en lui, mais plutôt aux gestes qu'il « pose » pour se donner un élan vers le succès dans la vie, comme obtenir un nouvel emploi.

Rejoindre les groupes vulnérables

Les participants ont signalé la constante tenue à l'écart des groupes vulnérables dans les collectivités : les enfants, les jeunes, les aînés et les personnes bispirituelles. Ils ont affirmé que les enfants subissent de nombreuses épreuves, en tant que victimes et témoins de la violence familiale ou communautaire, et sont donc forcés de vivre avec les conséquences quotidiennes de ces expériences. Selon les participants, l'intervention précoce auprès des enfants et des jeunes à risque est donc extrêmement importante. En outre, ils signalent la nécessité d'en faire plus pour aider les collectivités à promouvoir la langue et la culture, que ce que font les programmes et initiatives actuels. Un certain nombre de participants trouvent que nous devons faciliter la transmission de la langue et de la culture aux enfants et aux jeunes, car c'est là un appui solide à la prévention de la violence, c.-à-d., en tant que facteur de protection. Un autre sujet mentionné par les participants (très souvent au cours de l'atelier) est la nécessité d'aborder la prolifération de la violence et de la négligence à l'endroit des aînés. On a insisté sur le fait que les aînés sont essentiels à la transmission de la culture et de la langue, et à l'échange de connaissances lui-même. Les participants ont mis en évidence la nécessité de financer et de soutenir les efforts déployés pour relever ces défis.

Les participants ont beaucoup insisté sur le soutien à accorder aux groupes vulnérables, et leur discussion à ce sujet a rejoint « l'approche écosystémique de la collectivité », pour faire participer toute la famille et l'ensemble de la collectivité à la prévention de la violence. On a mentionné qu'il existe une expérience traumatique commune que nous n'avons pas encore pleinement reconnue. Les participants ont énuméré certains des domaines qu'on pourrait étendre pour appuyer cette approche : programmes sur les compétences parentales, contre l'intimidation, sur la maîtrise de la colère, sur les aptitudes à communiquer, programmes de lutte contre la toxicomanie et programmes de santé mentale. On a souligné que l'adoption d'une approche holistique suppose la participation des groupes vulnérables.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Inclure les déterminants de la santé et les déterminants sociaux

Les participants ont exprimé leur préoccupation quant aux effets cumulatifs de la violence familiale et communautaire sur les enjeux du mieux-être social et de la santé. Ils pensent qu'il est nécessaire de parler de la violence dans le contexte du mieux-être social,

Un participant a cité un exemple qui provient de la mémoire collective et individuelle au sujet des pensionnats : en août, quand les feuilles de peuplier jaunissent, c'est le moment où les enfants ont été volés à leurs collectivités; il en est résulté un deuil profond, étroitement lié à la terre et souvent diagnostiqué comme étant un *trouble affectif saisonnier*. Cela entraîne la réaction immédiate de médicaliser le problème, au lieu d'en sonder la source.

psychologique et physique, ainsi que dans le contexte de la sécurité culturelle. Le déterminant social de la santé qu'ils ont le plus couramment cité est celui du sexe. Les participants ont fait remarquer que les femmes constituent souvent l'épine dorsale de la collectivité, et ce sont elles qui prennent les décisions; en même temps, elles font face à des préoccupations très

précises et uniques. À ce titre, les réponses aux besoins des femmes doivent être tout autant précises et uniques. Selon les participants, restaurer les connaissances autochtones, reconnaître l'histoire et donner plus de pouvoir aux femmes donnerait plus de force aux communautés pour s'attaquer aux causes profondes de la violence familiale et de la violence en général au sein des collectivités autochtones.

Les participants demandent avec instance qu'on pose les questions exploratoires suivantes sur la vie des femmes : « De combien d'espace la femme dispose-t-elle pour se déplacer en toute sûreté? Quel est le lieu où elle doit prendre des décisions cruciales sur sa sécurité ou celle de sa famille? Quelles restrictions sont imposées à sa sécurité et à sa dignité? ».

Les participants signalent qu'au niveau de la communauté, il existe d'autres préoccupations à propos de la violence et des femmes. Plus d'un s'est exprimé sur les taux croissants de violence entre filles dans les collectivités. Les participants conviennent que nous devons trouver des moyens de relever ces défis relativement nouveaux et tout particuliers. Selon certains, s'attaquer à ces nouveaux défis signifie créer des réponses sociales plus positives pour les jeunes filles et les femmes qui dénoncent la violence : beaucoup de gens trouvent que les services locaux ne sont pas sûrs, confidentiels ni assez éloignés de leur famille.

En ce qui a trait à la relation de la communauté avec le reste de la société, les participants croient fermement en la nécessité de briser le silence et d'aider les femmes à trouver leurs propres solutions plutôt que de leur en imposer. Les participants soulignent la nécessité de sensibiliser la population canadienne aux problèmes auxquels les femmes autochtones sont confrontées. Les exemples que les participants ont étudié en détail sont *Sœurs par*

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

l'esprit et les campagnes *Stolen Sisters* (en lien avec le rapport *On a volé la vie de nos sœurs* d'Amnistie Internationale). Les participants font remarquer que grâce à ces campagnes, l'image des femmes autochtones a changé : on ne voit plus simplement des victimes à blâmer pour leur comportement à haut risque, mais on tient compte de la famille, on dénonce la violence et on brise le silence. Par le passé, les femmes autochtones ont à plusieurs reprises raconté leur histoire et ça n'a rien donné. Les participants signalent aussi que de nombreuses fois, les policiers ou les travailleurs des services de première ligne changent, et il résulte de ce fréquent roulement de personnel que les familles ou les personnes doivent raconter leur histoire encore et encore. Elles en viennent à abandonner tôt leurs tentatives d'obtenir de l'aide ou du soutien.

Tenir compte des facteurs de risque et des facteurs de protection

Nombre de participants pensent que les stratégies fructueuses de prévention doivent tenir compte des facteurs de risque et de protection. Selon eux, les facteurs de risque comprennent notamment :

Les participants ont exprimé leur intérêt et leur préoccupation à l'égard de la Commission de vérité et de réconciliation : comment elle sera établie à l'avenir, mais aussi les conflits survenus au cours de la dernière année et la démission des commissaires nommés. Autre chose les préoccupe : lorsque les avocats agissent à titre de défenseurs des droits, les facteurs de protection et les facteurs de risque devraient être abordés dans le processus. Les participants citent l'œuvre de Marie Wadden, intitulée *Where the Pavement Ends* (Kingston, Ontario).

- les raisons complexes et à multiples facettes à l'origine (ou les causes profondes) des taux élevés de violence;
- la panne de transmission intergénérationnelle des connaissances, de la langue et de la culture;
- les comportements violents appris (père-conjoint; mère-fille) qui se rapportent à la source du traumatisme;
- l'histoire et les expériences du passé (comme l'héritage laissé par les pensionnats indiens);

- les répercussions de la colonisation (y compris l'intégration des valeurs ou comportements de la culture dominante);
- un contexte de deuil, de perte, de stress; et
- les taux élevés de suicide.

Selon les participants, les facteurs de protection comprennent notamment :

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

- le mouvement et les progrès qui font qu'on comprend mieux l'origine des sentiments de méfiance;
- la compréhension largement répandue que les familles saines donnent des communautés plus sûres;
- l'importance accrue donnée aux conditions communautaires nécessaires à la paix, à l'harmonie et à l'amour;
- la détection des types de violence et les réactions appropriées à leur égard;
- la reconnaissance que la fierté culturelle est une force;
- l'habilitation en tant que mécanisme de survie;
- une compréhension et une fierté communautaires des racines (positives et négatives) et de l'histoire de la collectivité, qui nous permet, en tant que ses membres, de « mieux comprendre d'où nous venons et où nous allons »;
- la survie culturelle grâce aux « cérémonies secrètes » et autres pratiques culturelles; et
- la mobilisation communautaire soutenue.

Selon un participant, la qualité des facteurs sociaux est le meilleur indicateur de rétablissement et de guérison.

Saisir les élans de vigueur et de succès

Éteindre les feux d'abord

Selon les participants, en plus de rechercher des approches novatrices et créatives à la prévention de la violence, nous devons aussi nous demander si les programmes et services sont bien connus et s'ils sont accessibles et dispensés de manière efficace. Par exemple, ils ont discuté de la façon d'accroître le nombre de personnes-ressources qu'on peut faire intervenir dans la communauté, comme à l'occasion d'un incident violent, pour favoriser le rétablissement et contribuer à éliminer les obstacles tels que des systèmes de croyances dépassés ou inacceptables (par ex., le racisme, les préjugés, le blâme des victimes). Aux dires des participants, la sensibilisation à l'existence des refuges est l'un des moyens essentiels de s'attaquer au problème de la violence, en particulier la violence intergénérationnelle.

Les participants ont discuté de la question du financement des programmes et services existants, des graves répercussions qu'il peut avoir sur la façon dont les programmes sont

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

dispensés et sur leur degré d'efficacité en matière de prévention. Selon eux, les programmes comme les maisons de transition devraient avoir une durée vie de 20 ans, avec un certain nombre de réévaluations en cours de route. Certains ont souligné que les problèmes et difficultés éprouvés, de même que leur gravité (par ex., les cas de vie ou de mort), doivent être reconnus. Les participants sont d'avis qu'il faut éduquer les dirigeants politiques à Ottawa sur la question. Pour ce qui est de la scène politique autochtone, ils sont d'avis que le *sommet national des chefs* devrait fournir une bonne occasion de soulever la question officiellement. Selon eux, pour que l'accent continue d'être mis sur la continuité des projets et la stabilité de leur financement, il faudrait sans doute ouvrir un dialogue parmi les collectivités inuites, métisses et des Premières nations, ainsi qu'entre elles et les ministres fédéraux.

Les participants signalent le problème du « cheminement des renseignements » dans les programmes et services gérés par le gouvernement. Ils trouvent que, même si les renseignements parviennent aux oreilles d'un ministre ou de hauts fonctionnaires gouvernementaux, il arrive souvent que le financement est coupé d'en haut, pour des raisons d'ordre politique, et non pas pour les raisons collées à la réalité des bénéficiaires de ces programmes et services. À ce titre, les participants soulignent la nécessité de changer les attitudes des Canadiens en général, et pas seulement celles des membres de nos communautés.

Soutenir l'évaluation et la recherche

Les participants ont exprimé leur appui à l'évaluation et à la recherche en tant que partie intégrante de toute stratégie destinée à prévenir la violence. Selon eux, une approche plus proactive de l'évaluation peut nous éclairer sur la façon dont un programme ou service particulier fonctionne. Cela nous permet aussi d'adopter un point de vue critique sur les programmes et services offerts. Les participants font remarquer que les fournisseurs de services deviennent si passionnés et dévoués à l'égard des services qu'ils ont contribué à créer, qu'ils finissent par moins s'autoévaluer. Les participants font valoir que l'évaluation exige des fournisseurs de services qu'ils soient « ouverts », et on peut les y aider en invitant d'autres personnes à leur offrir une rétroaction faite en douceur. Ils citent en exemple, notamment, le processus d'évaluation et de rétroaction du programme de la Croix-Rouge, lequel comporte des formulaires d'évaluation et des groupes de discussion. Cette approche peut amener à modifier les programmes pour mieux répondre aux besoins de la communauté. Les participants conviennent que les évaluateurs devraient travailler de façon concrète avec la communauté, pour mieux la saisir et contribuer à son amélioration.

En discutant de la nécessité de la recherche, les participants ont insisté sur le besoin d'adopter une méthode et un processus de recherche sûrs, orientés par la communauté. Ils mettent en avant le besoin de s'appuyer sur des protocoles communautaires pour le développement et le partage des connaissances. Les participants se sont aussi entretenus de divers types de recherche, comme la « recherche interventionnelle ». Enfin, certains

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

d'entre eux ont signalé qu'il faut davantage de recherche sur des questions précises comme la violence et la négligence à l'endroit des aînés. Selon les participants, étant donné que les programmes et projets du gouvernement doivent se fonder sur des données probantes et que ces programmes doivent tenir compte des besoins de la collectivité, il faut alors consacrer plus d'investissements aux recherches qui trouvent leurs partenaires, ou puisent leurs sources, à l'intérieur même des collectivités.

Tabler sur les capacités existantes

Essentiellement, les participants ont fait valoir le besoin de financement et de ressources durables pour renforcer les capacités et soutenir la formation (permanente). Ils parlent aussi de constituer des réseaux à l'aide des ressources existantes. Leur préoccupation est de veiller à ce que la police, les enseignants, les travailleurs sociaux, etc., assurent une plus grande continuité de service. Le roulement du personnel chez ces intervenants, selon eux, compromet souvent la sécurité. En plus de vouloir résoudre le problème de l'érosion et de la rétention des effectifs, les participants privilégient la formation et la sensibilisation accrues et continues des professionnels, en particulier de la police et des premiers intervenants.

Des approches réalisables quant à leur image, à leur message et à leur diffusion

Les participants s'accordent à dire que la façon dont l'information est présentée au destinataire est très importante. Ils reconnaissent que les efforts de sensibilisation doivent être adaptés à la culture et axés sur la communauté. Cela signifie référencer, le cas échéant, les protocoles de la communauté (officialisés dans des documents ou obtenus officieusement) pour respecter les connaissances des aînés et la propriété culturelle.

Les participants se sont reportés à une question soulevée tout au long de l'Atelier : des solutions imposées ou prescrites ne fonctionnent pas, et la communauté sait mieux que quiconque ce qui lui convient.

Les participants ont discuté des défis à relever pour changer les mentalités, les attitudes et pour mobiliser les ressources. Par exemple, l'un d'entre eux a parlé du racisme rencontré dans une petite ville de la Colombie-Britannique. Le participant s'est exprimé ainsi : « Nous avons organisé une démarche en partenariat avec la ville, où les conseiller municipaux et les membres du conseil de bande venaient se placer en cercle. Toutes les séances de la journée se sont déroulées suivant un engagement d'intégrer tout le monde. Au début des séances, diverses parties avaient pris des positions fermes. La situation a changé, au fur et à mesure qu'on partageait, qu'on écoutait les récits les uns des autres, et qu'on essayait de comprendre. » Ainsi, grâce à des échanges respectueux, les gens peuvent en venir à comprendre le vécu et les connaissances des autres, et faire le lien avec leur propre situation. Cela nous aide à comprendre les divergences et les rapprochements qui existent entre les valeurs traditionnelles autochtones et les valeurs canadiennes. Cela peut aussi former la base de partenariats (par ex., avec les services

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

sociaux, les services de santé mentale, les programmes pour alcooliques et toxicomanes, les services de logement pour les victimes) pour promouvoir des familles saines.

Les participants demandent avec instance que les statistiques soient utilisées en complément des connaissances anecdotiques, au lieu de constituer la seule source de données ou de renseignements.

Former un cercle de la connaissance

Élargir la base de connaissances pour accroître le partage du savoir

Les participants ont discuté de moyens de continuer à soutenir l'échange de connaissances. Certains ont signalé les besoins de traduction en langues autochtones. D'autres ont souligné l'importance d'utiliser une variété de méthodes d'échange de connaissances : partage d'histoires orales, presse écrite, enseignement (études formelles ou informelles), formation, récit, narration d'expériences vécues, réseautage, thé-causerie, cercles de la parole, exposés, radio communautaire, etc.

Un participant a déclaré ceci : « les connaissances viennent de nous, de notre expérience vécue; elles sont notre propriété intellectuelle ». D'autres pensent que ce qui se trouve dans le cercle de la connaissance appartient à tout le monde et doit être présenté de façon à être entendu et compris. Un autre participant a indiqué que, parfois, les connaissances sont enfermées dans des catégories ou des cloisons administratives, ce qui nous empêche de les utiliser ou d'y accéder convenablement (comme la façon dont les établissements postsecondaires caractérisent trop souvent le savoir).

Selon certains participants, l'échange fructueux de connaissances dépend de la mobilisation communautaire soutenue; cela requiert la réciprocité à l'intérieur des milieux de partage des connaissances; cela englobe la création de sentiers visibles pour la guérison et l'éducation des dirigeants et des jeunes.

En somme, pour de nombreux participants, élargir la base de connaissances et accroître le partage du savoir représente un défi à multiples facettes.

Nouveaux enjeux et nouvelles tendances

Les participants ont proposé un certain nombre de sujets en tant que nouveaux enjeux, tels que les nombreuses facettes de l'isolement et la nécessité de reconnaître la propriété intellectuelle autochtone. On mentionne aussi des tendances comme « l'usure de guérison », où on est mis en contact avec une pléthore de pratiques de guérison alors qu'on a besoin de réponses à de vrais problèmes. Les participants mettent de l'avant la nécessité d'éliminer les barrières de compétences entre le rural et l'urbain, entre l'intérieur et l'extérieur des réserves, entre inscrits et non inscrits, et entre les provinces.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Selon de nombreux participants, l'appropriation et la mobilisation communautaires sont de plus en plus importantes et requièrent l'appui des dirigeants, de même que l'élaboration d'un plan stratégique ou d'un cadre de travail qui intègre les points de vue culturels sur les relations saines. Les participants ont exprimé un appui ferme aux efforts croissants de placer la communauté au centre des préoccupations lorsqu'il s'agit de faire ressortir les problèmes et de trouver des solutions.

Resserrer les liens entre les organismes d'aide et les gouvernements

Les participants ont parlé de la nécessité de former des partenariats de collaboration. Nous avons besoin d'alliés, et les communautés facilitent grandement l'accès à l'information, la participation à la création de réseaux et l'élargissement du cercle d'entraide. D'autres décrivent les partenariats de collaboration comme un outil (par ex., les divers organismes qui orientent les clientes vers les refuges) qui contribue à prévenir la violence et sert d'indicateur de succès. Il est fait mention que le fait d'avoir un plus grand éventail de fournisseurs de services autour de la table, comme des médecins ou des infirmières, crée de la sécurité, démontre la volonté d'abattre les cloisons administratives, améliore les interrelations et la communication et peut favoriser de meilleures interventions de la part de la communauté.

Enfin, les participants ont rappelé leur propre rôle dans la création de liens en reconnaissant qu'ils serviront de relais pour transmettre aux collectivités autochtones ce qu'ils ont appris dans divers forums, y compris cet atelier. Selon certains, le succès de ces initiatives engendrera des personnes et des communautés plus fortes, favorisera la paix entre nous, suscitera la mobilisation et le soutien des hommes et sensibilisera le public canadien.

SUGGESTIONS ET PROCHAINES ÉTAPES

Au cours des séances plénières, les participants ont présenté des suggestions précises de suivi à l'atelier. Un groupe de participants propose le développement d'un centre d'excellence autochtone pour la recherche sur la violence familiale. Certains expriment l'espoir d'un soutien futur à un congrès de suivi. Selon les participants, il faut soutenir le développement d'une stratégie nationale complète pour s'attaquer au problème de la violence familiale chez les Autochtones. Un participant émet l'idée qu'une telle stratégie pourrait notamment encourager le dialogue sur les enjeux qui sont ressortis de cet atelier. Certains suggèrent qu'il y ait un échange d'adresses de courriel ou postales entre les participants pour faciliter le réseautage et un plus grand partage d'information. D'autres proposent un dialogue en ligne.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

SOMMAIRE DE L'ATELIER ET FERMETURE

Au cours des deux jours de l'atelier, les participants ont entendu une série d'exposés qui ont couvert de nombreux points saillants entourant l'échange de connaissances et les approches fructueuses de prévention de la violence familiale chez les Premières nations, les Inuits et les Métis. Au début, ils ont appris que les effets de la violence touchent l'ensemble des personnes, des familles et des collectivités et que la violence elle-même est intégrée à l'ensemble des milieux où se retrouvent les personnes, les familles et les collectivités. Les participants ont aussi appris que les efforts d'approche concertés permettent de couvrir un champ vaste et profond de prévention de la violence tout en mobilisant la collectivité et en offrant des environnements sûrs à ses membres vulnérables, notamment les enfants et les jeunes.

On a rappelé aux participants que la prévention de la violence dans les communautés inuites doit tenir compte de la notion de lieu. Non seulement la plupart des Inuits vivent-ils dans certaines zones climatiques aux réalités politiques toutes particulières, mais ils possèdent en outre leur propre culture exigeante. Par exemple, confectionner des kamik (bottes en peau de phoque) est une occupation quotidienne qui représente non seulement une forme d'expression artistique, mais aussi un prétexte pour échanger des connaissances à propos de problèmes comme la violence familiale.

L'élaboration de programmes pouvant être appliqués et mis en œuvre à l'échelle nationale est un sujet qui a été abordé avec les participants, tout comme le bien-fondé d'établir des programmes particuliers aux Autochtones à l'intérieur d'organismes grand public comme la Croix-Rouge. Dans ces contextes, les partenaires peuvent travailler ensemble pour la paix et offrir des opinions, idées et modèles divers.

Louer les réactions et la résistance des victimes afin de transférer le pouvoir aux personnes qui vivent la violence familiale, voilà qui résonnait bien aux oreilles des participants. On a compris que se centrer sur les déficiences révèle peu les capacités humaines des personnes aux prises avec la violence familiale. On a discuté de métaphores comme « couvertures de sécurité » et « écrans protecteurs », en association avec l'expérience vécue de la violence familiale. Plus d'un orateur a mentionné la croyance selon laquelle les gens sont des esprits habitant un corps, en ajoutant que, étant tellement défavorisés, ils sont devenus des « esprits sans abri ».

Bien que les travailleurs de première ligne et l'intervention précoce soient essentiels à la prévention de la violence familiale, les initiatives *Kanawayhitowin: Taking Care of Each Others Spirit* (prendre soin de l'âme d'autrui) et *Awo Taan: Protective Shield* parlent en faveur de la pleine conscience et de la spiritualité qui doivent étayer la pratique de la prévention de la violence familiale. Certains trouvent que le symbolisme qui se dégage des logos culturels allie les dons du créateur aux dons de la raison, mais que le plus grand don qu'il fait ressortir est celui de l'engagement personnel.

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Les participants ont offert leurs réflexions sur les initiatives urbaines où les gens, particulièrement les Métis, vivent dans la diversité et font face à des risques pour la santé différenciés. Les participants ont entendu parler des défis considérables à relever pour s'attaquer au problème de la violence familiale. Dans un exposé enflammé sur la sensibilisation et l'éducation du public, un conférencier a déclaré qu'on doit d'abord accroître la sensibilisation des gens au sexisme et au racisme si on veut débanaliser la violence et, en bout de ligne, sauver des vies de femmes.

Les participants ont discuté du besoin de réconciliation communautaire, des préjugés contre la prévention de la violence, de la nécessité de souligner qu'on ne peut relativiser la violence en l'attribuant à la culture, de la mobilité des fournisseurs de services, des indicateurs de succès et du repérage des pièges potentiels [cf. l'histoire de Richard Cardinal].

À la fin de l'atelier, Isabel Romero, de l'ASPC, a remercié les participants de leur excellente participation à ce qu'il est convenu d'appeler un atelier très réussi. L'aînée Annie Smith-St-Georges a clôturé l'atelier par une prière et quelques conseils aux participants.

Annexe A – Biographie de l'aînée

Annie (Kishkwanakwad) Smith-St-Georges

Annie (Kishkwanakwad) Smith-St-George est une aînée algonquine née et élevée dans la réserve de Kitigan Zibi près de Maniwaki, au Québec. Elle est la fondatrice du Kumik, le salon des aînés à Affaires indiennes et du Nord Canada. Annie possède un certificat d'enseignement de l'Université du Québec et a travaillé plusieurs années pour le gouvernement du Canada.

Annie (Kishkwanakwad) est une aînée reconnue au Canada et l'instigatrice de la Semaine nationale de sensibilisation aux cultures Autochtones. On peut la voir dans de nombreux documentaires sur la culture et les questions sociales autochtones. Elle est propriétaire et fondatrice de WAGE, un centre de santé qui favorise l'intégration des connaissances autochtones aux sciences médicales. Annie a consacré sa vie à la promotion et à la reconnaissance des valeurs positives du peuple autochtone.

Annexe B – Ordre du jour définitif

Jour 1 – le 23 février 2009

Inscription et café	8 h 30 à 8 h 45
Prière – L'aînée Annie Smith-St-Georges	8 h 45 à 8 h 55
Mot de bienvenue	
Isabel Romero, Agence de la santé publique du Canada	8 h 55 à 9 h 10
Aperçu de l'ordre du jour et présentation des participants	
Madeleine Dion Stout, animatrice de l'atelier	9 h 10 à 9 h 30
<u>Exposés</u>	
Répercussions de la violence sur le mieux-être de la communauté	9 h 30 à 10 h 00
Bronwyn Shoush, Initiatives en matière de justice en Alberta, ministère de la Justice et du Procureur général de l'Alberta	
Prévention de la violence chez les jeunes	10 h 00 à 10 h 30
Pauline Huppier-Parsons, Association des femmes autochtones du Canada	
Pause santé	10 h 30 à 10 h 45
Stratégie nationale pour prévenir l'abus dans les collectivités inuites	10 h 45 à 11 h 15
Leesie Naqitarvik, Association des femmes inuites Pauktuutit du Canada	
Cercle bénéfique de la prévention	11 h 15 à 11 h 45
Shelley Cardinal, Croix-Rouge canadienne	
Dîner et visionnement de ressources audiovisuelles	11 h 45 à 13 h 00
Îlots de sécurité : un modèle de planification pour la sécurité des familles autochtones et métisses en milieu urbain aux prises avec de la violence	13 h 00 à 13 h 30
Cathy Richardson, Ph.D. et Allan Wade, Ph.D., Métis Community Services, Victoria, C.-B.	

Atelier d'échange de connaissances : Approches efficaces de prévention de la violence familiale
chez les Autochtones – Version définitive du rapport

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Prévention de la violence et guérison	13 h 30 à 14 h 00
Josie Nepinak, Awo Taan Healing Lodge Society	
Les sentiers de la guérison : prévention de la violence familiale dans les collectivités autochtones	14 h 00 à 14 h 30
Natalie McBride, Gignoo Transition House Inc.	
Pause	14 h 30 à 14 h 45
Préparation à l'activité en petits groupes	14 h 45 à 15 h 00
Madeleine Dion Stout	
Activité en petits groupes : discussion en petits groupes	15 h 00 à 16 h 15
Compte rendu en séance plénière - Madeleine Dion Stout	16 h 15 à 16 h 30

Jour 2 – le 24 février 2009

Promouvoir la non-violence	8 h 30 à 9 h 00
Ellen Gabriel, Femmes autochtones du Québec	
Kanawayhitowin : prendre soin de l'âme d'autrui	9 h 00 à 9 h 30
Wendy French, Fédération des centres d'accueil indiens de l'Ontario	
Récapitulation et préparation à la réunion en petits groupes	
Madeleine Dion Stout	9 h 30 à 9 h 40
Réunion en petits groupes (suite)	9 h 40 à 12 h 00
• incluant une pause santé	10 h 00 à 10 h 15

Dîner et visionnement de ressources audiovisuelles	12 h 00 à 13 h 15
---	--------------------------

Compte rendu des petits groupes en séance plénière	13 h 15 à 14 h 15
Pause santé	14 h 15 à 14 h 25
Résumé de l'échange de connaissances	
Madeleine Dion Stout	14 h 25 à 14 h 40
Récapitulation et mot de la fin	
Isabel Romero, Agence de la santé publique du Canada	14 h 40 à 14 h 45
Prière – L'aînée Annie Smith-St-Georges	14 h 45 à 15 h 00

Annexe C – Liste définitive des participants

Corinne Baggley, Affaires indiennes et du Nord Canada
Michele Bourque, Santé Canada
Shelley Cardinal, Croix-Rouge canadienne
Vini Dhillon, Affaires indiennes et du Nord Canada
Helen Doyon, Agence de la santé publique du Canada
Teresa Edwards, Condition féminine Canada
Sipporah Enuaraq, Association des femmes inuites Pauktuutit du Canada
Don Fiddler, Agence de la santé publique du Canada
Judy Ford, Nain Safe Shelter
Joyce Fossella, Warriors Against Violence Society
Marie-Lynne Foucault, Agence de la santé publique du Canada
Wendy French, Fédération des centres d'accueil indiens de l'Ontario
Ellen Gabriel, Femmes autochtones du Québec
Naomi Giff-Mackinnon, Ministère de la Justice Canada
Rebecca Hall, Native Women's Association of the N.W.T.
Anita Olsen Harper, étudiante au doctorat, Université d'Ottawa
Lisa Hitch, Ministère de la Justice Canada
Pauline Huppe-Parsons, Association des femmes autochtones du Canada
Natalie McBride, Gignoo Transition House Inc
Jane McMillan, Ph.D., Université Saint-François-Xavier
Gend. Barbara McMorro, Gendarmerie royale du Canada
Leese Naqitarvik, Association des femmes inuites Pauktuutit du Canada
Josie Nepinak, Awo Taan Healing Lodge Society
Bruce Ransom, Centre Wabano pour la santé des Autochtones
Catherine Richardson, Ph.D., Métis Community Services (Victoria, C.-B.)
Sophie Rioux, Sécurité publique du Canada
France Robertson, Femmes autochtones du Québec
Isabel Romero, Agence de la santé publique du Canada
Bronwyn Shoush, Initiatives en matière de justice en Alberta, Justice Alberta
Clémence Simon, Centre d'hébergement Tipinuaikan
Freda Simon, Mi'kmaw Family Healing Centres
Danielle St-Laurent, Patrimoine canadien
Spencer Tracy, Native Women's Association of the N.W.T.
Cecilia Van Egmond, Agence de la santé publique du Canada
Allan Wade, Ph.D., Métis Community Services (Victoria, C.-B.)

Annexe D : Rétroaction et évaluation

1. Quel aspect de l'atelier vous a plu le plus?

- ❖ Partager des connaissances, faire du réseautage et rencontrer certains des bailleurs de fonds.
- ❖ En apprendre sur les services offerts (Gignoo Transition House Inc.), en particulier sur la disponibilité des aînés dans les refuges. Apprendre qu'il existe un centre de guérison familiale (Freda).
- ❖ J'ai aimé les conférenciers, en particulier l'exposé d'Ellen Gabriel. C'est bon de savoir quelles ressources sont offertes.
- ❖ L'étendue des enjeux et des solutions présentées. C'était excellent !
- ❖ La variété de l'information de partout au Canada.
- ❖ Entendre des récits et apprendre des détails sur les réussites, rencontrer des gens si aimables et si bien informés.
- ❖ Le réseautage, les renseignements précieux comme les idées proposées pour des groupes d'hommes, la rencontre avec une diversité de personnes poursuivant toutes le même objectif.
- ❖ Wendy French - Kanawayhtowin, Natalie McBride, Ellen Gabriel.
- ❖ En général, tous les aspects de l'atelier ont été très enrichissants.
- ❖ Apprendre comment d'autres personnes travaillent dans d'autres régions, l'intégration des valeurs autochtones aux outils de formation et de sensibilisation utilisés et la synthèse des exposés présentée par l'animatrice de l'atelier.
- ❖ Les exposés en séance plénière et les périodes de question. Les présentations vidéos. Les comptes rendus des discussions en petits groupes.
- ❖ Rencontrer toutes les personnes dévouées et attentionnées qui travaillent avec le problème de la violence dans les communautés.
- ❖ Rencontrer des intervenants de partout au pays.
- ❖ La discussion en grand et en petit groupe. Rencontrer tout le monde.
- ❖ Les merveilleuses personnes qui accomplissent un travail extraordinaire et qui partagent leurs histoires et leur passion.
- ❖ Les exposés très pratiques de divers organismes de la base. L'espace laissé à la discussion et à l'opinion divergente.
- ❖ Madeleine était géniale, attentionnée et adorable!
- ❖ Certains bons orateurs et les questions. Madeleine a fait un boulot du tonnerre. L'exposé d'Ellen était extra.
- ❖ Réunir les fournisseurs de services et les bailleurs de fonds.

2. Quel aspect de l'atelier vous a plu le moins?

- ❖ Aucun, mais une remarque à propos de la nourriture : rien pour les diabétiques

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

- durant les pauses, ni au dîner. Ce serait sympa s'il y avait des fruits étant donné que nous avons les plus hauts taux de diabète. Un travail bien fait, alors merci.
- ❖ La question de la colonisation. Les séances en petits groupes : seulement parce qu'un petit nombre de participants s'écartait du sujet et ne répondait pas aux questions. Difficulté de rappeler les autres à l'ordre.
 - ❖ Les gens se sentaient ou étaient bousculés (les orateurs).
 - ❖ Un peu d'activité entre les exposés pour nous tenir en éveil.
 - ❖ Il nous faudrait davantage de récits sur ce qui se passe sur le terrain. Des récits d'hommes et de femmes. Il faudrait parler des questions qui touchent les hommes.
 - ❖ J'avais hâte d'apprendre quels changements de politiques peuvent aider par rapport aux politiques actuelles. Il y a eu une discussion sur les ordonnances de protection d'urgence, mais j'aurais souhaité qu'on approfondisse les aspects qui touchent les réserves et la situation hors des réserves.
 - ❖ On aurait dû aborder encore plus les modèles de prévention fructueux. Mais j'ai apprécié le partage d'information.
 - ❖ Aucun. C'était génial.
 - ❖ Tout m'a plu.
 - ❖ En raison des contraintes de temps, les exposés étaient malheureusement trop courts. On avait parfois l'impression de laisser de côté des questions et initiatives sur lesquelles on aurait pu s'attarder davantage.
 - ❖ C'était vraiment bien, à tant de niveaux, d'écouter, de partager, de tisser des liens avec tout le monde. Je m'inquiète de voir la « résilience » devenir une monnaie d'échange que nous mesurons, et que son manque soit vu comme une déficience. Cela ne rend pas justice à la résistance.
 - ❖ Quitter les dîners pour faire du réseautage ou discuter. Pas de vidéos, etc.
 - ❖ J'aimerais que les bailleurs de fonds donnent aussi des aperçus de ce qu'ils pourraient financer.

3. Quelles connaissances sur la prévention de la violence familiale chez les Autochtones tirez-vous de l'atelier?

- ❖ Des tonnes de renseignements ont été fournis, particulièrement en ce qui concerne les nouveaux programmes. Les contacts extra qu'on a créés, avec les bailleurs de fonds ou les gens d'autres programmes.
- ❖ J'ai maintenant plus d'information que je ne peux en examiner et comparer, pour trouver ce qui peut être un bon programme à reproduire et à adapter à la culture appropriée.
- ❖ Tout ça.
- ❖ Des pratiques innovantes et inspirantes, qui constituent un très bon exemple pour les autres communautés aux prises avec les mêmes problèmes. Des solutions géniales à essayer!
- ❖ De nouvelles idées. De nouvelles perspectives de formation ou de programmes,

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

- par ex., celles de la Croix-Rouge, de Femmes autochtones du Québec, et les ressources pour la campagne de sensibilisation autochtone en Ontario.
- ❖ La législation au Nunavut. Les stratégies d'autonomisation communautaire. Le réseautage.
 - ❖ Le rôle des hommes, la prévention de la violence envers le partenaire et comment le système fonctionne dans diverses maisons de transition.
 - ❖ Les approches holistiques, le message d'espoir des orateurs, les efforts déployés pour changer les choses. Tous les exposés étaient magnifiques!
 - ❖ L'importance des environnements sûrs au moment de dénoncer les incidents de violence. L'idée de M. Wade à propos de rendre hommage aux réactions des victimes et à leur résistance, et sur l'importance de les interroger non pas tellement sur les effets de la violence qu'elles ont vécue, mais sur leur façon de réagir à celle-ci; aussi, comment les intervenants de première ligne peuvent tirer plus d'information utile des réactions et de la résistance de la victime à la violence afin de mieux l'aider à guérir en reconnaissant et en utilisant sa force et ses ressources intérieures.
 - ❖ Pas grand' chose sur la prévention – surtout sur l'intervention. Cela confirme la nécessité de faire de gros efforts pour stopper la violence dans les communautés.
 - ❖ De nouvelles idées sur la manière de faire des exposés.
 - ❖ Tout l'atelier. C'est génial que tant de communautés accomplissent un travail aussi extra.
 - ❖ Il faut consacrer plus de ressources à travailler auprès des auteurs de la violence familiale. Aussi, accorder plus d'importance aux « données probantes fondées sur la pratique ».
 - ❖ Je comprends mieux maintenant les ressources qui sont à ma portée. Il est bon de mieux connaître les stratégies utilisées par diverses collectivités.
 - ❖ Tout plein de choses!
 - ❖ Les tas de gens dévoués à cette cause. Des documents vraiment très utiles, des recherches en élaboration.
 - ❖ C'est de voir les nombreuses initiatives qui sont mises en œuvre. Ça nous donne des idées. Maintenant, nous avons besoin d'aller vers le changement, de mobiliser les hommes et les femmes en vue de rétablir l'équilibre qui s'était perdu au fil des ans.
 - ❖ Les fournisseurs de services ont besoin de travailler davantage ensemble. Une partie de notre travail se dédouble.

4. Quels grands domaines de connaissances sur la prévention de la violence familiale chez les Autochtones non abordés durant l'atelier auraient dû l'être?

- ❖ Peut-être quelqu'un d'un organisme d'intervention d'urgence en cas d'agression sexuelle ou de viol. Le roulement de personnel et l'épuisement professionnel chez

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

- les intervenants de première ligne. Un exposé sur le traumatisme transmis par personne interposée.
- ❖ Pas assez d'information sur les programmes ou projets de prévention de la violence et de la négligence à l'endroit des aînés.
 - ❖ Pas de domaines connus.
 - ❖ Plus d'info sur la violence et la négligence à l'endroit des aînés.
 - ❖ Les questions qui touchent les hommes. Les rapports entre gouvernement et travailleurs sur le terrain. Les stratégies conçues spécialement pour les jeunes. L'utilisation de la technologie pour réduire l'isolement.
 - ❖ Les politiques au niveau fédéral, celles qui touchent les réserves et la situation hors des réserves, l'appropriation des biens, l'obligation de rendre des comptes au gouvernement fédéral.
 - ❖ La violence et la négligence à l'endroit des aînés, les personnes bispirituelles, les personnes handicapées. Plus de discussion sur ces thèmes. La recherche sur ces sujets. Comment aider les auteurs de violence et de mauvais traitements? Comment faire pour que les enfants demeurent partie intégrante du profil? Le terrorisme économique par l'entremise des lois gouvernementales qui nous refusent l'accès.
 - ❖ Simplement heureux de constater qu'un « petit groupe de discussion » en particulier a mentionné qu'il y a des tas de choses que nous ignorons ou que nous laissons de côté, par ex., les réalités autochtones peuvent se ressembler. MAIS il y a des distinctions entre les collectivités inuites, métisses et des Premières nations, et nous devons le reconnaître.
 - ❖ Il en fallait plus sur les « pratiques exemplaires » de prévention.
 - ❖ La violence latérale.
 - ❖ Les évaluations réussies.
 - ❖ Les stratégies de communication avec les groupes et les personnes extérieurs au travail de lutte contre la violence familiale.
 - ❖ Les facteurs sociaux actuels comme la réconciliation. La confiance, permettre aux gens de s'ouvrir et les souffrances que cela peut occasionner.
 - ❖ Situation financière, racisme et sexisme. Il faut une analyse plus critique.
 - ❖ Nous aurions pu discuter de handicaps et de la violence vécue.
 - ❖ J'aurais aimé une discussion sur la création de partenariats.

5. D'autres commentaires ou suggestions?

- ❖ Merci de m'avoir invité. Des gens expérimentés invitent à de tels remerciements. J'ai hâte de recevoir les présentations Power Point et les comptes rendus des discussions.
- ❖ J'ai aimé les messages d'intérêt public et le documentaire. Je me demande si cela a coûté cher (une simple approximation serait appréciée). Peut-être qu'on peut

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

- tenir un autre forum d'échange dans deux ans, à moins que cela n'ait des répercussions sur un autre programme (l'argent est trop difficile à trouver pour les projets de lutte contre la violence familiale).
- ❖ Trouver une façon de partager les ressources entre les provinces et les territoires.
 - ❖ Du bon boulot!
 - ❖ Encore! Encore! Encore! Merci. Un forum pour les jeunes serait utile du point de vue de la recherche.
 - ❖ Très bon atelier et congrès d'information. J'ai aimé la rencontre, le réseautage et entendre parler d'autres refuges et de la façon dont on surmonte les problèmes.
 - ❖ Je voudrais savoir comment permettre à plus de collectivités d'accéder à ce genre de discussions et de réunions.
 - ❖ Depuis peu, soit depuis novembre 2008, je travaille à la lutte contre la violence et la négligence à l'endroit des aînés. L'atelier ne portait pas sur ce thème, mais il fournissait une occasion en or de se renseigner sur les complexités de la violence familiale dans son ensemble, ainsi que sur les contextes de la violence familiale dans les collectivités autochtones, et leurs difficultés et richesses profondes et uniques. Il m'a aussi fourni de bonnes personnes-ressources avec qui établir des liens concernant la violence à l'endroit des aînés inuits, par ex., l'Association des femmes inuites Pauktuutit du Canada.
 - ❖ Apprécié – bien organisé.
 - ❖ À refaire; peut-être une ou deux journées de plus.
 - ❖ Faisons-le tous les six mois.
 - ❖ On devrait avoir ça deux fois par année.
 - ❖ Un jour de plus aurait été bien utile!
 - ❖ Merci.
 - ❖ Il faut des aliments plus nourrissants. Jus, fruits, etc.!
 - ❖ Merci. Ce fut un bel échange. Merci d'avoir pris la langue française en considération.
 - ❖ J'espère de tout cœur que l'activité se renouvellera. Madeleine était fantastique! Merci de l'invitation.

Atelier d'échange de connaissances : Approches efficaces de prévention de la violence familiale
chez les Autochtones – Version définitive du rapport

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

Matrice de notation – Questionnaire de rétroaction et d'évaluation. Tableau du système de points

La note reflète le degré de satisfaction (5 correspond au degré le plus élevé)

Formulaire n° ↓	1. L'éventail des sujets abordés dans les exposés	2. Le choix des sujets inclus dans le guide de discussion	3. Le rythme de l'atelier	4. La nature de la discussion finale et des conclusions	5. L'accent mis sur l'échange de connaissances	6. L'accent mis sur des approches de prévention efficaces	7. L'inclusion des Premières nations, des Inuits et des Métis	8. Votre évaluation globale
1	4	4	4	4	4	4	4	4
2	3	3	*	*	*	*	2	*
3	4	4	5	4	4	4	5	5
4	5	5	3	5	5	5	4	5
5	5	3	4	*	5	5	5	4,5
6	4	4	4	4	3	4	5	5
7	5	5	5	5	5	5	5	5
8	4	3	4	*	3	3	4	4
9	5	5	4	5	5	5	5	5
10	4	4	3	4	3	3	4	4
11	4	4	4	*	5	4	3	4
12	4	4	4	4	5	3	5	4
13	5	5	5	5	5	4	5	5
14	4	4	4	4	4	4	4	4
15	5	5	5	5	4	4	5	5
16	4	*	4	4	5	5	5	4
17	*	*	5	5	5	4	*	5
18	3	4	4	2,5	3	4	4,5	4

Atelier d'échange de connaissances : Approches efficaces de prévention de la violence familiale
chez les Autochtones – Version définitive du rapport

Les 23 et 24 février 2009, Gatineau (Québec)

19	4	4	5	4	4	5	5	5
Note moyenne :	4,2	4,1	4,2	4,3	4,2	4,1	4,4	4,5

* signifie « aucune réponse »

Diagramme à bandes représentant la matrice de notation

